

# La théorie de la transition chez Marx

## Transition Theory in Marx

Maurice GODELIER

Volume 22, Number 1, Spring 1990

Théorie sociologique de la transition

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001301ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001301ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

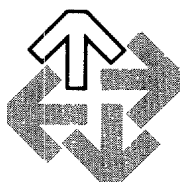
Cite this article

GODELIER, M. (1990). La théorie de la transition chez Marx. *Sociologie et sociétés*, 22(1), 53-81. <https://doi.org/10.7202/001301ar>

### Article abstract

This paper is a critical study which sets out to highlight the elements and instruments of a theory of transition in the works of Marx. Based on an exegesis of the work, a general theory of transition is exposed, defined principally in terms of the notions of real subsumption (or subordination) and formal subsumption, constructing linkages theoretically between productive forces and the social relationships of production which prevail within societies. At the end of the paper, the author addresses the limits of this theory from the point of view of the transition of societies toward socialism and the definition of the role of ideology in any transition process.

## La théorie de la transition chez Marx



MAURICE GODELIER

---

Par transition on désigne aujourd'hui une phase très particulière de l'évolution d'une société, la phase où celle-ci rencontre de plus en plus de difficultés, internes et/ou externes, à reproduire le système économique et social sur lequel elle se fonde et commence à se réorganiser, plus ou moins vite ou plus ou moins violemment, sur la base d'un autre système qui finalement devient à son tour la forme générale des conditions nouvelles d'existence.

Il ressort immédiatement de cette définition provisoire que les phases de transition constituent un moment d'une exceptionnelle importance dans la vie concrète des sociétés. Le moment de leur transformation radicale, éventuellement de leur disparition définitive. Ce sont ces moments, plus que tout autre, qui posent aux sciences sociales la question de savoir s'il existe une logique, des lois de ces transformations, une sorte de «nécessité historique». Ou bien l'évolution des systèmes sociaux, leur transformation, leur disparition, leur remplacement par d'autres systèmes sont-ils accident, contingence pure?

Quelle que soit la position philosophique qu'on adopte, si l'on accepte que les rapports sociaux forment système, c'est-à-dire qu'ils sont dans des rapports de dépendance mutuels qui en constituent la structure, la question qui se pose aux sciences sociales est la suivante : sommes-nous capables d'analyser la genèse de ces structures, les conditions, les formes et les processus de leur engendrement historique? On sait que c'est là l'un des écueils contre lequel est venu s'échouer plusieurs fois le structuralisme, moins pour des raisons de méthode que par un *a priori* philosophique général que l'histoire des sociétés humaines et des formes d'existence sociale qui se sont succédé relève plus du hasard que de la nécessité.

Quoi qu'il en soit des difficultés théoriques de l'analyse des processus de transition, il n'échappera à personne que c'est là, sur le plan pratique, un problème fondamental. Quel que soit le jugement qu'on porte sur le caractère «socialiste» des rapports sociaux qui se sont développés depuis le début du siècle en Russie, en Chine, à Cuba ou au Vietnam, ces sociétés ont emprunté une nouvelle direction dans l'histoire, et remodelent ou liquident leurs anciennes structures matérielles, politiques et mentales.

L'analyse de ces problèmes n'est pas nouvelle. Les fondateurs de l'économie politique, Smith, Ricardo, les philosophes sociaux et les sociologues traitent de ce problème dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils essaient de comprendre les causes et les effets des processus d'industrialisation et d'urbanisation rapides qui se déroulent sous leurs yeux et disloquent

les anciens régimes sociaux. Nous aborderons ce problème dans une perspective restreinte, celle construite par Marx dans ses écrits théoriques. Nous essaierons de montrer qu'il existe une véritable théorie de la transition, élaborée avant tout pour rendre compte du passage du féodalisme au capitalisme, mais qui peut être formalisée et s'appliquer à d'autres exemples de passage d'un système à un autre, d'un mode de production à un autre. Qui est susceptible, donc, d'être généralisée. Ce faisant, nous n'ignorons pas que cette démonstration ira à l'encontre de certains marxistes, tel É. Balibar qui prétend que l'analyse des processus de transition du féodalisme au capitalisme faite par Marx n'est qu'une esquisse insuffisante, en partie contradictoire, et qui ne peut s'édifier en une théorie. Nous verrons que beaucoup de choses s'éclairent lorsqu'on analyse de près une distinction théorique habituellement négligée par les marxistes, la distinction entre subsomption *formelle* et subsomption *réelle* des processus de travail sous des rapports sociaux de production anciens ou nouveaux. Nous verrons que sous ce vocabulaire relativement obscur se cache un instrument d'analyse des processus de transition de très grande portée. Sur ce point, le *xx<sup>e</sup>* siècle a, en quelque sorte, édifié une barrière entre nous et Marx, et c'est pour cela qu'il nous faut revenir en arrière vers les textes et leur contexte.

\* \* \*

Il importe de commencer notre analyse par un rappel de ce qui nous semble être la perspective générale de Marx. Son œuvre est une théorie non pas des systèmes sociaux de production, mais de la production de la société elle-même, des diverses formes sociales de l'existence humaine qui se sont succédé au cours de l'histoire. Sa perspective est matérialiste et repose sur trois hypothèses qu'elle combine : 1) le mode de production de la vie matérielle détermine et modèle en dernière analyse les autres formes de la vie sociale ; 2) ces autres formes se développent sur cette base et lui correspondent, et se correspondent entre elles ; 3) l'ensemble de ces formes sociales se meut, évolue, s'altère et disparaît dans un mouvement qui prend sa source, en dernière analyse, dans les contradictions contenues dans la forme sociale de la production et dans celles qui apparaissent entre cette forme sociale et les forces productives, matérielles et intellectuelles, que cette forme sociale met en œuvre et développe. On connaît la célèbre formule de la préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859) par laquelle Marx résumait le résultat général qui une fois acquis avait servi de fil conducteur à ses travaux :

À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusque-là. De formes de développement des forces productives, ces rapports se changent en entraves. Alors s'ouvre un époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique (*Grundlage*) bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme construction (*Ueberbau*, superstructure) [...]

Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme antagonique du processus social de production [...] cependant les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cet antagonisme. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine<sup>1</sup>.

Plus tard, en 1877, dans la préface de la seconde édition du *Capital*, Marx, pour définir sa perspective théorique, a repris à son compte les termes par lesquels l'un de ses critiques, I. Kaufman, l'avait définie dans une revue russe parue en 1872 :

La seule chose qui importe à Marx est de trouver la loi des phénomènes qu'il étudie ; non seulement la loi qui gouverne ces phénomènes pour autant qu'ils ont une forme

1. *Zur Kritik*, pp. 13-14 ; *Contribution...*, pp. 4-5.

achevée et sont dans une connexion mutuelle pendant une période de temps donnée. Ce qui est encore plus important pour lui, c'est la loi de leur changement (*Veränderung*), de leur développement (*Entwicklung*), c'est-à-dire du passage (*Ubergang*) d'une forme dans l'autre, d'un ordre de connexions mutuelles (*Zusammenhangs*) à un autre [...] chaque période historique possède ses propres lois [...] Une analyse plus approfondie des phénomènes a montré que les organismes sociaux se distinguent entre eux aussi fondamentalement que les plantes et les animaux. En effet un seul et même phénomène obéit à des lois tout à fait différentes par suite des différences entre la structure totale de ces organismes (*Gesamtbau*), des variations de leurs organes particuliers et des conditions différentes dans lesquelles ces organes fonctionnent. Avec le développement différent des forces productives, les rapports sociaux changent, ainsi que les lois qui les gouvernent [...] la valeur scientifique de cette étude (*Le Capital*), c'est de mettre en lumière les lois qui régissent l'origine, l'existence, le développement, la mort d'un organisme social donné et son remplacement par un autre, supérieur [...]<sup>2</sup>.

Telle est donc la perspective générale de Marx : découvrir, à la lumière d'une vue matérialiste des faits sociaux, les lois de conditionnement et d'évolution des différents modes de production et des différentes formations socio-économiques qui se sont succédé dans l'histoire, et anticiper sur celles qui se développeront dans le futur. Découvrir des lois de correspondance entre modes de production et autres formes de rapports sociaux, et découvrir enfin une loi de leur développement, de leur transformation, de leur métamorphose en cherchant dans leurs contradictions la source de leur mouvement. Il nous faut donc préciser ce qu'entendait Marx par mode de production et par formation économique et sociale, avant d'analyser la manière dont il se représentait le passage, la transition d'un mode de production à un ou plusieurs autres.

## MODE DE PRODUCTION

Mode de production, en allemand *Produktionsweise*, signifie littéralement manière de produire. L'expression apparaît pour la première fois dans les manuscrits de 1844, où elle désigne la manière de produire des hommes qui vivront dans la société communiste future. En 1845 par contre, l'expression est reprise avec deux usages ; d'une part, l'usage descriptif déjà là dans les manuscrits, et qui n'a pas une grande portée théorique ; d'autre part, un usage philosophique, de portée générale, qui exprime les trois hypothèses du matérialisme historique que nous avons résumées ci-dessus et qui constituent en 1845 l'axe général de la pensée de Marx. À cette époque, il manque un concept, qui sera élaboré dans les années suivantes et qui transformera l'expression d'outil philosophique en instrument d'analyse des systèmes économiques : le concept de rapports de production. Avec ce concept, l'expression mode de production cesse d'être une notion descriptive et empirique, ou une notion philosophique abstraite, pour devenir un concept analytique, une catégorie de l'économie politique, critiquée et reconstruite par Marx.

La notion de mode de production désigne la combinaison d'une manière sociale et d'une manière matérielle de produire qui caractérisent le procès d'appropriation de la nature qui sert de base matérielle à une société déterminée. Pour Marx, un mode de production est la combinaison d'une forme sociale et d'une base matérielle. La forme sociale est l'ensemble des rapports de production, c'est-à-dire des rapports qui, dans une société particulière, déterminent la forme spécifique d'accès aux ressources naturelles que cette société exploite, la forme spécifique d'organisation des procès de travail qui constituent la réalité concrète de cette exploitation de la nature, et enfin la forme spécifique que revêtent la redistribution et la circulation des produits du travail social. Les rapports sociaux de production sont donc

2. *Das Kapital*, Band I, pp. 15-17 ; I, 1, pp. 27-28.

les rapports sociaux, quels qu'ils soient, des hommes entre eux dans le procès d'appropriation de la nature. Mais ce procès est en même temps un rapport avec la nature, qui met en œuvre un ensemble de moyens matériels et intellectuels d'agir sur elle. Ces moyens constituent les forces productives de cette société, sa base technique, matérielle.

L'hypothèse générale de Marx est que les rapports sociaux de production, la forme sociale spécifique sous laquelle se déroule le procès d'appropriation de la nature, correspondent à la nature et aux limites des forces productives qui en sont la base matérielle.

Mais l'hypothèse va plus loin, puisque Marx suppose qu'à un mode de production déterminé correspondent des formes de parenté, de gouvernement, d'art qui constituent, avec ce mode de production, une totalité organique qu'il appelle une formation économique et sociale.

### FORMATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Les marxistes se font habituellement de ce concept la représentation suivante: c'est une manière de désigner des sociétés concrètes pour souligner le fait que la production de ces conditions matérielles d'existence repose sur l'articulation de plusieurs formes sociales, de plusieurs modes de production. Le concept serait donc destiné à faire apparaître et à explorer les faits d'articulation de plusieurs modes de production qui caractériseraient un très grand nombre de sociétés concrètes. L. Althusser a même tenté de montrer que toute société concrète, y compris les plus primitives, constituait une formation économique et sociale parce qu'on devait y trouver toujours au moins deux modes de production, et, à sa suite, E. Terray, s'appuyant sur cette suggestion, a considéré que la société gouro de Côte-d'Ivoire décrite par Cl. Meillassoux était une formation économique et sociale reposant sur la combinaison d'un mode de production de chasse et d'un mode de production agricole. Mais il suffit d'un examen précis des textes de Marx pour s'apercevoir que l'expression *ökonomische Gesellschaftsformation* ne désigne jamais le problème de l'articulation de différents modes de production au sein d'une société concrète. En fait, on peut traduire cette expression de deux façons qui sont également rigoureuses sur le plan linguistique: par «la formation économique de la société», ou par «une formation économique et sociale». La formation économique de la société désigne la succession des formes économiques, des modes de production qui constituent l'histoire économique de l'humanité.

Cette traduction s'impose dans certains contextes, et particulièrement dans la *Contribution*, lorsque Marx rappelle que se sont succédé dans la formation économique de la société le mode de production asiatique, le mode de production antique, le mode de production féodal et le mode de production bourgeois. En général, il n'y a pas de discussion chez les marxistes ou les non-marxistes sur cette traduction.

Par contre, la deuxième traduction possible désigne tout autre chose; elle désigne l'ensemble des rapports de correspondance entre infrastructure et superstructure, qui se développent sur la base d'un mode de production particulier. Le concept désigne alors une logique sociale globale, une totalité organique originale, un mode de production auquel correspondent des rapports de parenté, des formes de gouvernement, des formes d'art, de philosophie, de religion déterminées. Pour Marx, il existe une manière bourgeoise d'exister et de penser qui correspond au développement du mode de production capitaliste en Occident. La notion de formation économique et sociale ne peut donc désigner telle ou telle société concrète, la France au XIX<sup>e</sup> siècle par exemple, ou l'Angleterre, elle désigne ce qui, en Angleterre, en France, en Allemagne, *etc.*, constitue un nouveau mode d'existence sociale et de pensée engendré par le développement du mode de production capitaliste dans ces sociétés. Plusieurs sociétés concrètes appartiennent donc en même temps et de façon inégale à une même formation économique et sociale, pour autant que leur vie matérielle repose sur le mode de production qui sert de base à cette formation sociale. Mais la même société concrète peut appartenir à deux ou plusieurs formations socio-économiques en même temps,

selon que sa base matérielle repose sur l'articulation de plusieurs modes de production, dont les uns sont en voie de décadence et de disparition, et les autres en pleine ascension.

Le concept de formation économique et sociale vise donc à faire apparaître les lois de correspondance entre modes de production et autres formes de la pratique sociale, et à dégager les logiques globales de totalités sociales organiques.

Le mot formation a été probablement emprunté par Marx à Lyell, le fondateur de la science géologique, qui a distingué plusieurs époques dans l'histoire de la terre, selon la structure des roches qu'il a classées en formations primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire. Marx avait donc l'ambition d'esquisser une histoire des formations sociales parallèle à l'histoire de la terre écrite par Lyell, et à l'histoire des espèces esquissée par Darwin. N'oublions pas que Marx avait voulu dédicacer *Le Capital* à Darwin qui a décliné cet honneur.

On doit s'interroger sur les circonstances qui ont transformé dans l'histoire du marxisme le sens et l'usage du concept de formation économique et sociale. Il nous semble que l'affaire a commencé avec Lénine qui, dans *Le développement du capitalisme en Russie* (1896) et dans *Ce que sont les amis du peuple* (1902), a décrit l'Empire russe comme une formation socio-économique combinant les restes du *mir*, les vestiges des rapports féodaux, le capitalisme industriel de Bakou et la petite propriété parcellaire des paysans libres... C'était poser un vrai problème, celui de l'articulation de toutes ces formes de production, mais c'était en même temps déplacer l'usage du concept de formation économique et sociale qui n'était pas destiné, dans la pensée de Marx, à traiter de ce genre de problèmes.

La notion donc de transition, en allemand *Ubergang*, «passage», désigne les formes et les processus de transformation d'un mode de production en un ou plusieurs autres, et d'une formation économique et sociale en une ou plusieurs autres. Une transition est donc une époque de révolution sociale et politique correspondant à des révolutions dans le développement des forces productives et des rapports de production. C'est l'époque de l'arrivée à terme du développement des contradictions d'un système socio-économique, l'achèvement d'un développement contradictoire.

## L'ANALYSE DES PROCESSUS DE TRANSITION

Pour reconstituer la théorie des processus de transition de Marx, pour la rendre explicite, nous avons analysé des textes du *Capital* qui traitent du processus de passage de la société féodale à la société capitaliste en Europe. Nous avons complété ces références par celles qu'on peut trouver dans l'*Idéologie allemande*, dans la *Contribution*, dans les *Grundrisse*, dans les *Théories sur la plus-value*, dans la *Critique du programme de Gotha et d'Erfurt*, dans l'*Anti-Dühring*. Nous avons laissé de côté les textes où Marx ou Engels ont esquissé à plusieurs reprises l'évolution des idées philosophiques de l'Europe depuis la Renaissance, ou le texte de jeunesse d'Engels sur *La guerre des paysans* (1850). Les textes de Marx sur lesquels nous nous sommes appuyés présentent des limites, que leur auteur a volontairement tracées, dans l'analyse des processus de transition du féodalisme au capitalisme. C'est ainsi que Marx, dans le *Capital*, déclare qu'il s'est limité à la recherche des lois du mouvement économique de la société bourgeoise, laissant ainsi de côté l'analyse des transformations des régimes politiques, des idéologies (l'apparition du protestantisme), des structures familiales (famille bourgeoise et famille ouvrière), bien qu'ici et là on trouve des aperçus sur ces domaines. Dans ce mouvement de long terme, il n'analyse pas de près non plus le rôle des grandes révolutions politiques, la révolution anglaise de 1680, la révolution française de 1789 qui sont des points chauds de la lutte des classes qui modifient et accélèrent profondément le cours ultérieur de l'histoire. Pourtant l'Angleterre est l'exemple privilégié que choisit Marx pour reconstituer le procès de passage du mode de production féodal au mode de production capitaliste. Pourquoi ce choix ? Parce que c'est en Angleterre que s'est accomplie la révolution industrielle et c'était au XIX<sup>e</sup> siècle le pays dont la vie matérielle reposait, pour l'essentiel, sur des rapports capitalistes de production dans l'agri-

culture comme dans l'industrie. C'est donc une analyse des processus de transition volontairement réductrice, et ce à plusieurs niveaux, qu'effectue Marx.

Il faut distinguer dans ce processus deux phases: d'une part, celle de la naissance, de la genèse des rapports capitalistes de production; d'autre part, celle du développement, de l'enfance, de la croissance de ces rapports jusqu'à leur pleine maturité. Marx a esquissé une sorte de périodisation de ces phases, que nous pouvons résumer dans le tableau suivant:

1<sup>re</sup> période: *les prémisses, le prélude XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*

- XIV<sup>e</sup> siècle, crise profonde du mode de production féodal.
- Fin XIV<sup>e</sup> siècle, le servage a pratiquement disparu en Angleterre.
- XV<sup>e</sup> siècle, multiplication des paysans libres propriétaires; prospérité des villes; âge d'or de la *yeomanry*.
- Fin XV<sup>e</sup> siècle, transformation de l'agriculture, révolution dans la propriété foncière et dans les méthodes de production. Manufactures liées à l'exportation. Dissolution des suites seigneuriales et augmentation du nombre des travailleurs «libres».

2<sup>e</sup> période: *l'enfance du mode de production capitaliste et son développement: la période manufacturière*

- XVI<sup>e</sup> siècle, poursuite de la révolution agricole. Dépréciation progressive des métaux entraînant la baisse du taux des salaires et du taux de la rente foncière, augmentation du prix des marchandises, enrichissement des fermiers capitalistes...
- XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, mise en place progressive du régime colonial, du crédit public, de la finance moderne, du système protectionniste, méthodes d'accumulation qui vers 1660 se trouvent toutes combinées en Angleterre. Celle-ci, fin XVII<sup>e</sup> siècle, devient la première nation industrielle et commerciale d'Europe occidentale, à la place de la Hollande qui était «le pays modèle» du début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.
- Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, nouvelle révolution agricole, mise en place de l'agriculture moderne. Vers 1750, la *yeomanry* a pratiquement disparu.

3<sup>e</sup> période: *fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle, passage au mode de production capitaliste ayant sa base propre*

- Période du machinisme et de la grande industrie. Passage général de la subsumption formelle à la subsumption réelle des procès de travail sous le capital.

Sur le plan théorique, pour rendre compte des différentes étapes de cette transformation, Marx élabore les concepts de subsumption formelle et de subsumption réelle sur lesquels nous reviendrons longuement. Mais auparavant nous allons décrire la manière dont Marx a procédé.

Il emploie deux méthodes pour reconstituer la genèse du capitalisme. Une démarche régressive qui, partant de la structure des rapports de production capitalistes dégagée par lui, remonte vers les conditions historiques de leur genèse. C'est donc une généalogie à rebours de ces structures et de leurs éléments constitutifs que produit sa démarche régressive. Il applique là un principe, aujourd'hui classique, de l'analyse scientifique des systèmes qui cherche d'abord à découvrir les structures internes et les lois de fonctionnement de ces systèmes avant de remonter vers leurs conditions de possibilité. Marx fait donc de l'histoire, en quelque sorte, à reculons. Sa recherche généalogique se déroule, guidée par sa théorie économique:

Notre méthode indique les points où l'investigation historique doit entrer ou ceux où l'économie bourgeoise en tant que simple forme (*Gestalt*) historique du procès de production pointe au-delà d'elle-même vers des modes de production historiques anté-

3. *Ibid.*, Band I, p. 791; I, 3, p. 194.

rieurs. Pour développer (*entwicklen*) les lois de l'économie bourgeoise, il n'est pas nécessaire d'écrire l'histoire réelle de ces rapports de production. Mais l'observation et la déduction correctes de ces lois pointent vers un passé qui se tient derrière ce système. Ces indications, avec en plus une compréhension correcte du présent, offrent la clef de la compréhension du passé qui est un travail en lui-même que nous espérons être capable un jour d'entreprendre<sup>4</sup>.

Mais la démarche régressive a ses limites. Elle ne peut jamais rendre compte de la réalité historique dans la diversité et la totalité de ses formes et de son mouvement. Elle ne trouve dans l'histoire passée que ce qui menait directement au présent. Cette démarche doit donc être complétée par une autre qui progresse du passé vers le présent, et qui reproduit le mouvement d'ensemble de l'histoire et éclaire l'apparition simultanée ou successive de plusieurs formes de production à partir d'une forme ancienne dominante, donc la production de plusieurs voies possibles d'évolution historique dont l'une finit par l'emporter, ce qu'il faut expliquer.

Pour pratiquer pleinement cette méthode, Marx aurait dû élaborer la théorie du mode de production féodal, découvrir la loi économique du mouvement qui l'a poussé jusqu'à sa dissolution en plusieurs formes de propriété et de production, dont l'une, la forme capitaliste, l'a finalement emporté sur toutes les autres. Ce programme, Marx ne l'a pas rempli : il n'aurait pas été autrement l'auteur du *Capital*. Mais il en a réalisé quelques étapes, lorsqu'il analyse par exemple l'évolution de la rente foncière féodale, forme économique des rapports de la propriété féodale, et montre comment ces rapports commencent à se dissoudre lorsque la rente en travail ou en produit se transforme en rente en argent et que ce mouvement mène plus avant, soit jusqu'à l'abolition des rapports féodaux, les paysans devenant propriétaires de leurs terres, et c'est le développement du mode de production parcellaire; soit jusqu'à leur transformation en rapports capitalistes dans l'agriculture, et c'est l'apparition du fermier capitaliste et des ouvriers agricoles journaliers, soit enfin jusqu'à des formes hybrides, fermage, métayage, qui sont instables et peuvent se transformer en propriété paysanne ou en exploitation capitaliste.

Revenons sur la méthode régressive qui est à l'œuvre dans les chapitres consacrés à l'accumulation dite primitive du capital. Elle consiste à repérer et à identifier les circonstances qui ont fait naître les rapports capitalistes de production. Or, ces rapports sont la combinaison de quatre éléments. La manière capitaliste de produire, le mode capitaliste de production, se caractérise en effet, selon Marx, comme :

1. la forme la plus développée de la production marchande;
2. production marchande qui repose sur la propriété privée des moyens de production et de l'argent;
3. moyens de production et argent qui existent comme capital, c'est-à-dire sont utilisés pour mettre en valeur ce capital, pour lui faire produire de la valeur en plus, de la plus-value qui se présente comme le but et le moteur immanent de cette forme de production;
4. et cette mise en valeur du capital se réalise par l'exploitation du travail salarié d'individus libres de leur personne et qui sont dépourvus de moyens de production et de subsistance, et sont contraints par là, pour subsister, de vendre au propriétaire de ces moyens l'usage de leur force de travail.

On remarquera qu'aucun de ces quatre éléments, la production marchande, la propriété privée, l'utilisation de l'argent comme capital, le travail salarié, n'a commencé à exister avec le capitalisme. La méthode régressive ne consiste donc pas à rechercher l'origine historique de chacun de ces éléments. Elle consiste à découvrir les conditions et les raisons de leur combinaison en un rapport nouveau, apparu au sein de la société féodale par suite de son développement interne. La démarche de Marx est donc la suivante : si le travail salarié est un élément fondamental des rapports de production capitalistes, il faut chercher dans

---

4. *Grundrisse*..., p. 364; I, p. 424.

quelles conditions cette forme de travail, qui existait çà et là dans la société féodale, s'est généralisée. Pour cela, il a fallu que les individus qui vendaient leur force de travail occasionnellement aient été contraints de la vendre en permanence parce qu'ils ne disposaient plus désormais des moyens de production qui leur permettraient de produire leurs moyens de subsistance. Or, dans la société féodale, les producteurs directs, paysans ou artisans, étaient attachés par les rapports de production féodaux soit à la terre, soit à la personne d'un maître. Le processus de genèse du rapport capitaliste de production suppose donc logiquement un processus de séparation des producteurs directs de ces moyens de production qui leur étaient fournis et étaient, en partie, garantis par les anciens rapports féodaux de production. Ce processus de fission, de séparation violente ou progressive des travailleurs des moyens de production est un aspect, et même le fond de ce que Marx désigne, après les économistes classiques, comme l'accumulation primitive du capital.

Par ailleurs, si l'on se tourne vers l'usage de l'argent comme capital, autre condition d'apparition des rapports capitalistes de production, il faut chercher dans quelles conditions le capital accumulé dans le commerce ou dans la finance a pu s'investir peu à peu dans le procès de production et le soumettre à sa logique. Dans le cadre de la société féodale, la production industrielle était organisée par les corporations et les guildes d'artisans, séparées de celles des marchands. Il faut donc chercher les circonstances qui ont poussé les artisans à devenir eux-mêmes marchands, ou des marchands à organiser directement la production artisanale, donc qui ont poussé les uns et les autres à abolir ou à surmonter les limites des rapports féodaux de la production artisanale. L'explication de Marx est que c'est le développement même de la production marchande sur la base des rapports féodaux de production qui a poussé à la dissolution de ces derniers et à leur remplacement par d'autres formes sociales de production. Or, le développement de la production marchande a commencé bien avant la découverte de l'Amérique, et son indice le plus sûr serait, aux yeux de Marx, la substitution de plus en plus générale de la rente en argent aux formes plus anciennes de rentes en travail ou en produits. Ce que la découverte de l'Amérique et l'expansion coloniale de l'Europe ont provoqué, ce n'est pas la naissance du capitalisme, mais sa brusque et brutale expansion, fondée cette fois sur un commerce mondial qui s'élargissait sans cesse et sur le pillage des richesses coloniales.

On peut donc déduire que c'est l'expansion même du commerce, surtout du commerce international, qui a poussé à la dissolution puis à l'abolition de cette base. Dans cette optique, la recherche consiste à découvrir comment cela s'est passé à différentes époques, dans différents pays, mais le problème est aussi de comprendre et de montrer que chacun de ces développements du commerce, du travail salarié, *etc.* ne suffisait pas à lui seul à créer une nouvelle structure économique de la société. Ce n'est que par leur connexion mutuelle qu'ils en sont devenus les conditions nécessaires et suffisantes.

Ainsi la méthode régressive explore la genèse du capital productif, c'est-à-dire les conditions de l'apparition du capital dans l'agriculture et dans l'industrie, l'apparition de nouveaux personnages sociaux que sont le fermier et l'industriel capitaliste d'une part, les travailleurs salariés, agricoles et industriels, d'autre part.

Mais ce que la méthode progressive montre, c'est que la décomposition des rapports féodaux n'engendre pas seulement la forme capitaliste de production dans l'agriculture et dans l'industrie. Si l'on suit l'analyse de l'évolution de la rente en argent de Marx, qu'il appelle «forme de la dissolution du rapport féodal dans l'agriculture», on constate que cette dissolution mène vers au moins trois formes de réorganisation de la production agricole. D'une part, la rente en argent peut être abolie totalement soit par rachat de la part des paysans, soit à la suite d'un conflit de classes dont ils sortent victorieux et à l'issue duquel ils se retrouvent propriétaires de la terre et de leurs moyens de production. Les rapports féodaux de production se sont alors éteints, ont été abolis, et à leur place on trouve un mode de production parcellaire, le mode de production de paysans-travailleurs propriétaires de leurs moyens de production. Au contraire, l'évolution peut mener vers l'apparition du fermier capitaliste qui prend à ferme la terre d'un grand propriétaire foncier et l'exploite avec son

propre capital, qu'il transforme en moyen de production et en salaire de ses ouvriers agricoles. Dans cette évolution les paysans ont disparu, remplacés par des ouvriers agricoles, et les rapports féodaux se sont éteints sur la terre, bien que l'ancien féodal reste propriétaire de cette terre.

Enfin, il existe une autre forme d'évolution possible : celle qui mène à des rapports hybrides intermédiaires, *Swischenformen*, comme dit Marx, des «formes entre deux», telles que le métayage ou le fermage non capitalistes.

Nous voyons donc par cette méthode («progressive» parce qu'elle progresse à partir du mouvement même de la société féodale) que cette société fait place à plusieurs formes de production qui coexistent pour un certain temps. Tout part du développement même de la production marchande, dans le cadre et sur la *base* des rapports féodaux de production, développement qui pousse les propriétaires féodaux à substituer la rente en argent aux formes plus anciennes de rente. Or, ils contribuent ainsi eux-mêmes à la dissolution de leurs propres rapports de production. Pourquoi Marx désigne-t-il la rente en argent comme la forme de dissolution des rapports de production féodaux dans l'agriculture ? C'est parce que la rente en argent fait disparaître les rapports *personnels* qui constituaient l'essence même des rapports féodaux de domination et d'exploitation, et qui étaient les attributs de la propriété foncière féodale, pour les remplacer par des rapports impersonnels et matériels, des rapports monétaires. La voie était ouverte pour que la terre devienne marchandise, c'est-à-dire une réalité matérielle et une condition de la production, dépouillée peu à peu des obligations personnelles qui lui étaient attachées.

Avec le développement du commerce paysan et urbain que la généralisation de la rente en argent implique, la pratique des échanges privés et du contrat volontaire et récusable s'insinuait, lentement mais vigoureusement, dans une société organisée selon des rapports de soumission et de servitude personnels plus ou moins héréditaires :

La transformation de la rente produit en rente argent se fait d'abord sporadiquement, mais s'étend par la suite à l'échelle nationale; elle suppose un développement déjà important du commerce, de l'industrie urbaine, de la production marchande en général, et donc de la circulation monétaire en général [...] dans l'Europe orientale cette transformation s'opère encore, par endroits sous nos yeux<sup>5</sup>.

Mais cette transformation ne devient générale à l'échelle nationale que, dans les pays qui dominent le marché mondial à la période du passage (*Ubergang*) du mode féodal de production au mode capitaliste<sup>6</sup>.

La rente en argent est donc le symptôme et l'effet de l'évolution des rapports féodaux de production. C'est, dit Marx, «une forme transformée de la rente produit et qui s'oppose à elle»<sup>7</sup>. Cette forme correspond au développement des contradictions et des oppositions contenues dans les rapports féodaux, contradictions sociales entre seigneurs et paysans astreints soit à la rente en travail, la corvée, soit à des rentes en nature, contradictions entre ces rapports sociaux et les exigences du développement de la production marchande et de nouvelles techniques productives.

La rente en argent se présente donc comme la forme finale de l'évolution du rapport de production féodal dans l'agriculture. Elle avait été précédée par d'autres transformations de ce rapport, dont l'une des plus importantes fut le remplacement progressif de la rente en travail par la rente en produits. Ce remplacement suppose que le seigneur féodal consente à la disparition de son «domaine» qui était cultivé au moyen de corvées paysannes, de la rente en travail. Cette disparition non seulement libérait les paysans «de la surveillance et de la contrainte directes du propriétaire foncier et de son représentant»<sup>8</sup>, mais incitait le

5. *Das Kapital*, Band III, p. 848; III, 3, p. 177.

6. *Ibid.*, p. 850; p. 179.

7. *Ibid.*, p. 849; p. 178.

8. *Ibid.*, p. 845; p. 175.

paysan à produire, pour lui et pour son seigneur, «sous sa propre responsabilité, stimulé par des dispositions légales plutôt que par le fouet»<sup>8bis</sup>. Cette transformation ouvrait donc de nouvelles perspectives à la différenciation sociale parmi les paysans. Par ailleurs, la disparition du «domaine» seigneurial faisait reposer plus généralement encore le mode féodal de production sur les capacités et les limites de la petite exploitation familiale, complétée par l'industrie familiale rurale.

Ainsi les transformations de la forme de la rente au cours des siècles ne sont-elles pas seulement des transformations de la forme des rapports féodaux de propriété et de production, ce sont des transformations du contenu même de ces rapports, de leur contenu matériel comme de leur contenu social.

Au cours de cette analyse, on aperçoit clairement que, *parmi* les agents et les forces qui transforment et dissolvent en partie les rapports féodaux, se trouvent les féodaux eux-mêmes qui consentent à la substitution de la rente en argent aux autres formes de rente. Que cette substitution leur ait été imposée par la résistance de leurs paysans ou par la nécessité qu'ils avaient de se procurer de l'argent pour acheter les produits de luxe nécessaires à leur condition, cela importe, mais n'efface pas le fait que leurs actions ont été une des sources de la métamorphose du système féodal. Dans d'autres textes, Marx insiste d'ailleurs beaucoup sur le rôle de la noblesse dans l'abolition des formes féodales de la propriété. Il montre que la politique systématique d'*enclosure* et d'usurpation des terres communales par les nobles *contredisait* les règles mêmes des rapports féodaux qui *garantissaient* au paysan la permanence de sa tenure s'il payait régulièrement les rentes qu'il devait à son seigneur. Ce sont les seigneurs eux-mêmes qui se sont employés à éteindre les rapports féodaux sur la terre, dans la mesure où ces rapports s'opposaient à la substitution qu'ils souhaitaient de l'élevage producteur de laine à l'agriculture, et les empêchaient d'accomplir une révolution dans les techniques de production agricole.

Nous pourrions esquisser pour la transformation de l'artisanat corporatif féodal en industrie capitaliste, un tableau parallèle à celui que nous venons de faire pour la genèse du capitalisme agraire. Marx en effet indique qu'il y a eu plusieurs voies possibles pour l'apparition du capitalisme industriel. L'une est celle du marchand qui se transformait en fabricant et organisait lui-même la production, en important parfois de l'étranger matières premières, techniques et ouvriers spécialisés (soieries de Lyon). L'autre, qu'il qualifie de voie révolutionnaire, est celle de l'artisan qui devenait marchand, qui vendait son propre produit et organisait sa production non plus selon les contraintes et les limites imposées par les corporations de son métier, mais selon les limites imposées par la taille de son capital. Enfin, à côté de ces deux voies, Marx suggère l'existence de multiples formes hybrides, soit que le commerçant achète directement au producteur autonome les produits de son travail et le transforme peu à peu en propriétaire nominal de ses moyens de production ou en quasi-salarié, soit qu'il fasse de petits patrons ses intermédiaires et empoche ainsi la plus grande part de la plus-value créée par les travailleurs.

De ces trois voies de passage, seule celle qui amène une transformation de la base matérielle des procès de production constitue la voie révolutionnaire parce qu'elle ne se contente pas de subordonner aux rapports de production capitalistes des procédés de travail hérités du système féodal, mais elle les bouleverse et les remplace par autre chose. Selon Marx, c'est surtout lorsque le producteur devient commerçant que cette transformation a des chances de s'opérer. Autrement, il y a de fortes chances que le marchand se contente d'empocher la plus grande partie des profits de la production sans se soucier d'en bouleverser véritablement la base matérielle.

Le producteur devient commerçant et capitaliste en opposition à l'économie agricole naturelle et à l'artisanat corporatif des industries urbaines du Moyen Âge. C'est là la voie véritablement révolutionnaire. Ou encore le marchand établit son contrôle direct

---

8bis. *Ibid.*, p. 848; p. 177.

sur la production. Quoique cette dernière voie agit dans l'histoire comme transition (*Übergang*) [...] elle ne peut en elle-même et par elle-même bouleverser le vieux mode de production, mais tend plutôt à le conserver et à le retenir comme sa propre présupposition<sup>9</sup>.

Quant aux genres hybrides, ils ont été incapables, selon Marx, de permettre véritablement le passage de l'ancienne forme féodale de production au mode capitaliste nouveau, et ont constitué plutôt un obstacle qu'une condition favorable à cette transition :

Voyez par exemple aussi et encore jusqu'au milieu de ce siècle le fabricant de soie dans l'industrie française, celui de l'industrie anglaise de bas et de dentelles, qui n'étaient des fabricants que de nom mais en réalité étaient simplement des commerçants laissant les tisserands continuer leur travail à leur vieille manière mocolée, et ils n'exerçaient seulement que le pouvoir du commerçant pour lequel en fait ils travaillaient. Cette manière de faire représente partout un obstacle sur la voie du mode de production capitaliste véritable et finit par disparaître avec le développement de ce dernier. Sans bouleverser le mode de production, il rend pire seulement la condition des producteurs directs, les transforme en simples salariés et prolétaires dans des conditions plus défavorables encore que celles des ouvriers placés sous la subsumption directe du capital et il s'approprie leur surtravail sur la base (*Basis*) de l'ancien mode de production<sup>10</sup>.

À travers ces analyses et ces citations, apparaît une fois de plus clairement l'idée que la transition du féodalisme au capitalisme n'est possible que par la *destruction* de la base matérielle héritée du féodalisme et par son *remplacement* par une autre, engendrée par le capitalisme *lui-même*. C'est ce que Marx exprime par l'idée d'un passage de l'état de subsumption formelle des procès de travail sous des rapports capitalistes de production à l'état de subsumption réelle qui suppose que la base matérielle de ces procès a été entièrement bouleversée par ces rapports capitalistes de production.

Ce bouleversement, la révolution industrielle qui eut lieu en Angleterre dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle l'inaugure. Cette révolution permet le passage de la manufacture fondée sur la coopération des métiers manuels hérités du Moyen Âge, à la grande industrie fondée sur l'usage des machines. Alors s'effectue une mutation dans les rapports entre les diverses formes de capital. La dynamique de la production et du profit industriels devient telle qu'au lieu que ce soit le commerce et les bénéfices du commerce qui dirigent l'industrie, c'est l'industrie et ses profits qui dictent leurs conditions au commerce et à la finance.

Le mode de production capitaliste ne prend donc sa forme *achevée* que lorsqu'il *dispose* d'une base matérielle propre et que se trouve *inversé* le rapport entre le commerce et l'industrie :

L'immanente nécessité pour le mode capitaliste de production de produire à une échelle sans cesse plus vaste incite à une extension perpétuelle du marché mondial, de sorte que ce n'est pas ici le commerce qui révolutionne constamment l'industrie, mais c'est le contraire. La domination par le commerce est maintenant liée à la prépondérance plus ou moins grande des conditions de la grande industrie. Comparons par exemple l'Angleterre et la Hollande, l'histoire du déclin de la Hollande comme nation commerçante dominatrice est l'histoire même de la subordination du capital marchand au capital industriel<sup>11</sup>.

Au terme de cette analyse, nous voyons comment Marx évaluait le rôle du commerce comme condition du passage du mode de production féodal au mode de production capitaliste :

9. *Ibid.*, Band III, p. 367; III, 1, p. 342.

10. *Ibid.*, Band III, p. 368; III, 1, p. 343.

11. *Ibid.*, Band III, p. 365; III, 3, p. 341.

Son développement pris isolément est insuffisant pour servir de médiation (*vermitteln*) et donc expliquer le passage (*Übergang*) d'un mode de production à l'autre<sup>12</sup>.

Il en est de même à ses yeux de l'accroissement des fortunes financières produites par le pillage des trésors américains, le développement des banques et de la finance modernes, le système du crédit public, *etc.* Ce sont là pour lui des conditions nécessaires, mais qui ne deviennent suffisantes pour engendrer un nouveau mode de production que: 1) si elles agissent en *liaison simultanée* avec d'autres bouleversements organiques qui affectent l'ancien mode de production, 2) si ce mode de production a perdu de sa solidité interne et a *déjà* commencé à se *désagréger* par le développement de ses contraintes internes. Une condition nécessaire, si elle n'est pas suffisante pour engendrer un nouveau mode de production, agit cependant comme un *levier* qui *accélère*, précipite, abrège la transition, le passage d'un mode de production à un autre, transition commencée ailleurs et, plus profondément, à l'intérieur même de la structure noyau des rapports de production et dans les contradictions entre ceux-ci et les forces productives qu'ils avaient permis de développer. Pour Marx, à côté des ressorts (*Triebfedern*) économiques que sont le commerce et l'usure, se sont ajoutées de multiples conditions faisant appel directement à la violence, liées d'une part à l'expansion coloniale de l'Europe et d'autre part aux divers mouvements qui ont chassé les paysans de leurs terres et accéléré la révolution agricole dans les campagnes.

Ces ressorts économiques et ces formes d'accumulation de richesse liées à l'usage direct de la violence furent, pour Marx, des leviers qui «hâtèrent le mûrissement comme en serre chaude» des contradictions développées au sein du mode de production féodal. Ils poussèrent plus vite ce dernier au-delà de *ses* limites, limites qui lui étaient immanentes puisqu'elles naissaient de son caractère contradictoire, de l'opposition entre les propriétaires féodaux des moyens de production et les diverses catégories de producteurs directs qui leur étaient soumis. Ils contribuèrent à «faire sauter» les entraves (*Schranken*) économiques et extra-économiques qui s'opposaient au développement de la base matérielle ancienne. Mais ils ne pouvaient suffire à faire «s'épanouir» les nouvelles formes de production nées de la dissolution (*Auflösung*), destruction (*Vernichtung*), abolition (*Aufhebung*) de l'ancienne forme socialement dominante de production tant que l'une des formes nées de ou renforcées par la dissolution du mode de production féodal n'avait pas détruit son point de départ et créé une base matérielle qui lui soit propre, c'est-à-dire un mode *matériel* de production qui lui corresponde, un mode matériel qui repose sur des forces productives nouvelles, bref sur une transformation des rapports (matériels et intellectuels) de l'homme avec la nature, sur le passage de la subsomption formelle à la subsomption réelle.

#### DE LA SUBSOMPTION FORMELLE À LA SUBSOMPTION RÉELLE

Revenons en arrière sur les concepts de forme sociale, mode de production, mode matériel de production, base matérielle ou base technique de la production. Si l'on analyse de près les textes où apparaissent ces expressions, et qu'on les compare à leur contexte théorique précis, on s'aperçoit, par exemple, que l'expression mode de production peut désigner trois choses. D'abord, la manière *matérielle* de produire, que Marx appelle aussi mode matériel de production; ensuite, la manière *sociale* de produire que Marx appelle aussi forme sociale de production, rapports sociaux de production ou tout simplement mode de production; enfin, l'expression peut désigner l'*unité* formée par un mode matériel et un mode social de production, et c'est en général de cette façon que les marxistes l'entendent. Mais le fait que la même expression puisse désigner trois choses différentes crée beaucoup de difficultés d'interprétation que seule une confrontation rigoureuse avec le contexte peut lever ou résoudre.

12. *Ibid.*, Band III, p. 356; III, 1, p. 336.

Entre une forme sociale de production et un mode matériel de production, il peut exister deux types de relations, des relations de subsumption formelle ou des relations de subsumption réelle, et ces relations de subsumption sont dynamiques. Dans certaines circonstances, la subsumption formelle se transforme graduellement, plus ou moins vite, en une relation de subsumption réelle.

Que désigne Marx concrètement par ces concepts et par cette dynamique ? Il veut dire qu'au départ la forme *sociale* capitaliste de production ou la manière capitaliste de produire — dont nous avons rappelé les quatre éléments constitutifs — apparue çà et là au sein des sociétés féodales européennes, s'établit sur une base matérielle qu'elle n'a pas produite mais dont elle hérite. Elle se subordonne divers procès de travail, dans divers domaines de production, tels qu'ils sont, tels qu'ils se sont développés auparavant dans le cadre de la société féodale. Ce qui change alors dans ces procès de travail, ce n'est pas d'abord les combinaisons productives matérielles, combinaisons de capacités productives matérielles et intellectuelles, mais la forme sociale du procès de travail :

[...] au début, la subordination du procès de travail sous le capital ne change rien au mode de production réel (*wirkliche*) et se traduit pratiquement en ceci : le travailleur passe sous le commandement, la direction et la surveillance du capitaliste, naturellement uniquement pour ce qui est de son travail qui appartient au capital<sup>13</sup>.

En précisant que le capital se subordonne au travail et non le travailleur, Marx désigne le fait que ce travailleur est libéré des liens de dépendance personnels du type féodal et qu'en même temps il est contraint de travailler pour d'autres parce que cette extinction du rapport féodal sur sa personne s'est produite par un processus qui l'a privé des moyens de produire pour lui-même. C'est donc un travailleur libre de sa personne, mais subordonné d'avance à ceux qui possèdent les moyens de production et l'argent, et ont donc la capacité de le faire travailler pour eux-mêmes, qui figure désormais dans le procès capitaliste. Il fait partie des masses d'hommes et de femmes que le processus dit d'accumulation primitive du capital a à la fois séparés de leurs conditions féodales d'existence et jetés vers les villes pour en trouver de nouvelles.

Cependant, si le mode matériel de production ne change pas, ce qui change avec le mode capitaliste de production « c'est la contrainte exercée ou la méthode employée pour extorquer le surtravail »<sup>14</sup>. Le changement dans la forme de l'exploitation du travail consiste d'abord en un allongement de la journée de travail et une diminution du nombre des jours fériés dans l'année. Cette augmentation du temps de travail crée de la valeur en plus que Marx appelle « plus-value absolue » parce qu'elle est obtenue non par un changement dans la productivité du travail ou par une diminution des coûts de production, mais par la simple augmentation de la quantité de surtravail appropriée par le processus des moyens de production.

J'appelle subsumption formelle du travail au capital la forme qui repose sur la plus-value absolue. Je le fais parce qu'elle ne se distingue que formellement des modes de production antérieurs sur la base desquels elle surgit spontanément (ou est introduite)<sup>15</sup>.

Bien qu'au départ la manière capitaliste de produire ne modifie pas la base matérielle des procès de travail qu'elle se subordonne, elle agit cependant immédiatement sur ces procès, non seulement en allongeant la journée de travail, mais en rendant le travail lui-même plus continu, plus intense.

Marx a tenté et dans *Le Capital* et dans le fameux chapitre VI, longtemps inédit du *Capital*, d'analyser les transformations qu'entraîne immédiatement la subsumption d'un

13. *Resultate des unmitte...*, p. 37; pp. 176-177.

14. *Ibid.*, p. 51; p. 202.

15. *Ibid.*

procès de travail sous la forme capitaliste de production. Nous résumerons ces analyses en ce qui concerne le passage de l'atelier corporatif à l'atelier organisé de façon capitaliste.

L'artisan, dans la société féodale, appartient le plus souvent à une corporation ou à une guilde. Il fait donc partie d'une hiérarchie de maîtres, de compagnons et d'apprentis, individus qui, à la différence des paysans soumis dans la campagne aux seigneurs féodaux, sont à la ville libres de leur personne. Tous appartiennent à une communauté, la corporation, qui contrôle la quantité et la qualité des produits qui sortent de chaque atelier. La corporation fixe également les prix. On voit donc que chaque artisan produit dans des conditions telles qu'il *reproduit* en même temps la *corporation* à laquelle il appartient. Les limites qui sont imposées à son processus de production sont destinées à faire qu'en se reproduisant ils permettent aux autres artisans de la même corporation de se reproduire. Par ailleurs, la corporation à laquelle il appartient jouit en tant que *telle* de droits politiques. La plupart du temps, elle participe à l'administration de la ville, elle organise des fêtes religieuses en l'honneur de son saint patron. Le travail artisanal a donc immédiatement des dimensions politiques et idéologiques.

Le maître artisan lui-même est devenu maître parce qu'il a maîtrisé son métier et non d'abord parce qu'il est riche et possède des moyens de production. La base de la production artisanale est donc le métier manuel et l'habileté dans ce métier. Le maître est propriétaire de la matière première et d'une partie des outils — ceux qui lui servent et qui servent aux apprentis. Mais les compagnons possèdent l'autre partie. Cependant, le maître, du fait qu'il possède les matières premières reste finalement propriétaire des produits du travail, du sien comme de celui de ses compagnons. Il a donc un capital. Il achète et il vend. Il est producteur, mais aussi marchand. Compagnons et apprentis reçoivent de l'argent pour leur travail, mais ils sont aussi nourris et entretenus pour une partie de leurs besoins par le maître et sa famille.

Donc, si l'on analyse les éléments contenus dans le rapport corporatif de production, on découvre que certains anticipent déjà le rapport capitaliste, mais de façon partielle : maître et compagnons sont libres de leur personne, le maître dispose d'argent qui fonctionne en partie comme capital, les travailleurs reçoivent de l'argent qui constitue en partie un salaire. Mais le capital du maître se trouve limité dans son usage par les règlements mêmes de la corporation à laquelle il appartient. En effet, il ne peut investir que dans sa propre branche de métier. Il lui est interdit, en tant qu'artisan, de placer son argent dans le commerce. Il lui est interdit de modifier les prix fixés par sa corporation, d'accroître le nombre de ses compagnons et donc la quantité de marchandise produite. Le procès de production a donc pour fin, moins l'enrichissement du maître, du propriétaire des moyens de production, que la création des moyens de se reproduire selon son *rang*, de vivre selon sa *condition* au sein de la société féodale, selon la place qu'il occupe dans le tiers état.

Pour Marx, c'est l'expansion du commerce dans le cadre de la société féodale qui a imposé, d'abord *sporadiquement*, puis de façon de plus en plus générale, à certains artisans de contrevenir aux liens de jurande et aux règlements qui entravaient de plus en plus l'expansion de leur production. Pour répondre à une demande croissante, certains artisans se mirent à *s'opposer* aux rapports sociaux au sein desquels ils produisaient. Opposition qui signifie lutte sociale, politique, idéologique dans le cadre des villes, et parfois même des campagnes. L'artisan corporatif devient donc artisan capitaliste en éliminant ces entraves et en conservant des éléments de l'ancienne forme sociale de production qu'il recombine *hors du cadre* des corporations.

Le processus de passage constitue donc une sorte de métamorphose qui opère par la *scission* de l'ancien rapport féodal de production dont certains éléments sont éliminés, d'autres conservés, et finalement recombinaison. Cette élimination et cette recombinaison libèrent un *immense potentiel social* de développement *économique* qui sera sans cesse exploité et élargi par l'expansion du commerce intérieur puis, après la découverte de l'Amérique, du commerce extérieur mondial.

On voit clairement que les éléments conservés puis recombinaison forment cette structure même à quatre éléments que nous avons définie comme la manière capitaliste de produire,

comme la structure des rapports de production capitaliste: 1) production marchande en expansion; 2) propriété privée, sans limitation communautaire des moyens de production et des produits du travail; 3) usage systématique de l'argent comme capital; 4) travail salarié comme forme permanente du travail des producteurs directs.

Quelles sont les conséquences sur l'organisation de la production de la transformation de l'atelier artisanal en atelier capitaliste? Soulignons encore une fois que cette transformation, qui peut avoir été graduelle, par abandon progressif des contraintes corporatives, ou qui peut avoir été brutale, par rupture, séparation de l'artisan de la corporation, a toujours impliqué luttes sociales, contestation des anciens modèles et des anciennes idées, donc créativité sociale.

Quoi qu'il en soit, les conséquences de cette transformation peuvent être résumées de la façon suivante. Les relations de subordination dans le travail changent de base. Le maître, le patron n'est plus capitaliste parce qu'il est maître, mais il devient maître parce que capitaliste; il n'est plus lui-même obligé d'être maître dans le métier qu'il dirige. L'ouvrier devient directement responsable de la marchandise qu'il produit. Parce que la transformation de la forme sociale de production était une réponse à une demande croissante de marchandise, l'atelier capitaliste se développe immédiatement sur une base matérielle plus large que l'atelier corporatif. Il repose sur l'emploi simultané d'un plus grand nombre de travailleurs, donc sur une coopération élargie dans le procès de travail. Les moyens de production mis en œuvre par un plus grand nombre de travailleurs acquièrent un caractère social avant même que le procès de travail lui-même ne l'acquière. Le but de la production devient la mise en valeur d'un capital, et non plus la reproduction d'un rang ou d'un statut. Le critère de l'efficacité économique et sociale du procès de production. Mais comme les conditions matérielles de la production ne sont pas encore altérées par cette transformation de la forme sociale de la production, la mise en valeur du capital s'opère par l'allongement de la journée de travail, par l'augmentation absolue du surtravail, par l'accumulation de plus-value absolue.

Mais peu à peu ces modifications ne suffisent plus aux nécessités du développement de la production marchande. Le mode capitaliste de production doit alors commencer à réélaborer dans le sens de ses besoins la base matérielle qui lui avait servi de point de départ. Cette réélaboration s'accomplit lentement et prend la forme du développement des manufactures, qui reposent sur une division et une coopération élargies du travail.

On connaît les chapitres que Marx a consacrés à l'analyse des manufactures qu'il classe à la suite de Smith et de Ricardo, en deux types: les manufactures «sérielles», celles au sein desquelles la production d'une marchandise est décomposée en multiples tâches qui deviennent l'activité spécialisée de certaines catégories de travailleurs; les manufactures «hétérogènes», celles qui rassemblent dans un même atelier des travailleurs de métiers différents qui coopèrent à la fabrication d'un même produit final, un carrosse par exemple, qui exige le travail de menuisiers, de charrons, d'artisans du cuir..., métiers qui autrefois existaient comme corporations séparées qui se vendaient entre elles leurs propres travaux. Avec le développement des manufactures, la productivité du travail augmente. Mais en même temps s'effectue un changement essentiel dans la force de travail: l'ancien compagnon, l'ancien artisan, maître de toutes les opérations de son métier, disparaît pour faire place aux travailleurs *parcellaires*, spécialisés dans l'une des tâches de leur ancien métier. L'apparition de travailleurs parcellaires signifie la perte pour chacun d'entre eux d'une grande partie des capacités de son ancien métier.

Mais en même temps la spécialisation de chacun dans des tâches complémentaires fait qu'il se transforme en autant d'éléments d'un *ouvrier collectif* qui devient la nouvelle manière d'exister des travailleurs industriels. L'ouvrier individuel disparaît, il devient un élément substituable d'un travailleur collectif. Parallèlement, les marchandises se transforment de produit individuel d'artisans en produit social de travailleurs parcellaires qui ne produisent qu'en combinant leurs travaux et en devenant des ouvriers collectifs. La manufacture révolutionne donc le mode de travail en spécialisant de plus en plus les individus

dans des tâches productives. En même temps, elle attaque à sa racine la force de travail en séparant au sein du travail les aspects intellectuels et les aspects manuels de la production, et en réduisant de plus en plus l'activité des individus à l'accomplissement de tâches parcellaires.

Dans ce processus, de nouvelles forces productives se sont développées. La spécialisation des tâches mène à la *différenciation* des outils et à l'*invention* d'outils nouveaux. La complémentarité des tâches crée les conditions d'un *calcul économique* plus rigoureux et donc, par le jeu de la concurrence, les conditions de l'application dans la vie économique des lois de la valeur. Cependant, la base technique des manufactures reste le métier manuel. C'est cette base technique qui va se révéler, au XVIII<sup>e</sup> siècle, trop étroite pour poursuivre l'expansion de la production marchande tournée vers le marché mondial et alimentée par lui.

Selon Marx, le moyen de franchir ces limites matérielles est venu du développement même de la production manufacturière. Celle-ci, en effet, après avoir stimulé l'invention d'une multitude d'outils nouveaux simples, a finalement créé les conditions de l'invention des premières machines-outils qui sont des combinaisons complexes d'outils simples. C'est l'apparition peu à peu, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'appareils mécaniques qui sert de point de départ à la révolution industrielle qui se développe en Angleterre dans la seconde moitié de ce siècle.

Des ateliers de construction d'appareils mécaniques sort le machinisme qui devient la base matérielle d'une nouvelle forme de production, la grande industrie, qui peu à peu ruintera les manufactures et les supplantera. Avec la révolution industrielle, s'opère le passage de la subsumption formelle des procès de travail sous des rapports capitalistes de production, à leur subsumption réelle.

Le machinisme entraîne un véritable bouleversement de la base matérielle et des conditions sociales de la production. Sur le plan matériel, il entraîne l'apparition incessante de nouveaux moyens de production qui imposent une réorganisation constante des méthodes de production. Sur le plan social, la machine remplace l'homme, comme outil d'abord et comme moteur ensuite, par l'usage de sources d'énergie indépendantes de l'homme et du corps humain. La base matérielle héritée de l'époque précapitaliste se brise définitivement, le métier manuel et individuel disparaît de multiples branches de production. Un nouveau changement qualitatif s'opère dans les procès de production. Ceux-ci sont désormais analysés en eux-mêmes, sans référence au corps humain et à ses possibilités. La production devient de plus en plus une application directe des lois de la chimie, de la physique, *etc.*, bref des connaissances scientifiques. Celles-ci remplacent les savoir-faire des anciennes corporations ou des métiers individuels. Mais la force de travail social subit également un nouveau bouleversement. Le travailleur qui, au sein des manufactures, s'était transformé peu à peu en parcelle d'un ouvrier collectif, devient désormais un simple prolongement, le complément, l'*appendice d'un système de machines*, alors qu'autrefois l'outil était le prolongement et le complément du travailleur.

Avec le machinisme et la grande industrie, la structure moderne, encore actuelle, de la production est désormais en place. La production devient la mise en œuvre d'un système de machines couplé à un ouvrier collectif et, pour la première fois, sont inventées des machines à faire des machines.

Avec la grande industrie, la forme capitaliste de production conquiert progressivement toutes les branches de la production et en crée de nouvelles. Des bouleversements de méthodes de production dans une sphère entraînent des bouleversements dans une autre. La filature mécanique impose bientôt le tissage mécanique, qui impose ensuite la mécanisation de la teinturerie, *etc.* De nouveaux secteurs sont créés qui élargissent la division sociale du travail, nationale et internationale. Les lieux de production se modifient, s'adaptant aux conditions de transport des matières premières et des sources d'énergie; de nouvelles villes apparaissent, ainsi que de grands ensembles urbains et industriels. Les moyens de transport eux-mêmes sont révolutionnés. Peu à peu la forme capitaliste de production, par

la puissance de sa nouvelle base matérielle, dissout ou détruit sous sa concurrence les formes sociales anciennes de production, en rendant caduques leurs bases matérielles, leurs modes matériels de production. Elle ruine l'industrie domestique des campagnes et s'ouvre au marché intérieur tout entier des nations européennes, alors qu'elle domine déjà le marché mondial.

Ainsi, selon les termes de Marx, la forme capitaliste de production, avec l'invention du machinisme et le développement de la grande industrie, a enfin construit sa «propre base technique»<sup>16</sup>, un mode matériel de production qui lui est «adéquat». Le mode capitaliste de production se tient désormais «sur ses propres jambes». C'est lui qui crée ses propres conditions matérielles d'existence, qui les détermine, au lieu de les trouver toutes faites. Les lois de la production capitaliste, les lois de la valeur peuvent se développer et se réaliser enfin pleinement. Désormais, selon l'expression de Marx, le mode capitaliste de production existe enfin «réellement», c'est-à-dire qu'à cette forme sociale historiquement déterminée de production correspond enfin un mode «matériel» de production *spécifique*, un mode matériel que seul le mode «social» capitaliste de production, la manière capitaliste de produire a pu et a dû faire naître, et dont il fut, dans l'histoire de l'humanité, la *condition nécessaire* d'existence.

D'une part le mode capitaliste de production — qui à présent prend la forme (*sich gestalten*, se présente comme) d'un mode de production *sui generis* — donne naissance à une structure (*Gestalt*) transformée de la production matérielle. D'autre part ce changement de la structure (*Gestalt*) matérielle constitue la base pour le développement des rapports capitalistes dont la forme (*Gestalt*) adéquate correspond (*entspricht*) par conséquent à un degré de développement des forces productives du travail<sup>17</sup>.

Avec le passage de la subsomption formelle à la subsomption réelle des procès de travail sous le capital, on passe de l'enfance du capitalisme à sa maturité, maturité qui signifie en même temps sa domination sur l'ensemble de la vie matérielle et sa domination sur la vie sociale, politique et culturelle. Les anciennes formes de production et les groupes sociaux qui les accomplissaient se maintiennent, mais subordonnés à sa propre existence et à sa propre expansion. Une mutation s'opère dans les formes d'exploitation de la classe ouvrière. L'augmentation de la productivité du travail créée par le gigantesque développement des forces productives entraîne la diminution du coût de la force de travail, et par conséquent la diminution du temps nécessaire à sa reproduction.

Les conditions matérielles se créent donc peu à peu pour que l'exploitation de la force de travail repose de plus en plus sur la production et l'accumulation de *plus-value relative*, et non de plus-value absolue. Cette substitution est accélérée et finalement imposée par les luttes acharnées de la classe ouvrière pour diminuer la journée de travail et pour atténuer la détérioration effroyable de ses conditions de vie qui n'avaient fait que s'aggraver dans toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré tout, il a fallu, en Angleterre comme en France, l'intervention de l'État pour imposer aux capitalistes, avec la force de la loi, de nouvelles manières d'exploiter la force de travail ouvrière qui en préservent relativement mieux la reproduction. Ces dispositions légales favorisèrent encore plus la généralisation de l'emploi des machines dans l'industrie. Le travail salarié devint la forme générale du travail, et la production de marchandises la forme générale de la production.

Telle est, résumée dans ses éléments théoriques essentiels, l'analyse faite par Marx du procès de développement du mode capitaliste de production conçu comme un procès de passage d'un rapport de subsomption formelle à un rapport de subsomption réelle des procès de travail sous les rapports capitalistes de production. Mais il faudrait se garder de croire que nous avons là une distinction qui correspond seulement à des époques historiques

16. *Das Kapital*, Band I, p. 401; I, 2, p. 68.

17. *Resultate des unmittelbaren...*, p. 61; pp. 218-219.

distinctes, à des degrés différents du développement de la base matérielle subsumée sous la forme capitaliste de production, car la subsumption formelle ne disparaît pas lorsque la subsumption réelle apparaît. Elle continue à se développer dans toutes sortes de secteurs que peu à peu le capitalisme se subordonne. Il en est de même des procédés de pillage caractéristiques de la période dite d'accumulation primitive du capital, qui ne cessent pas mais prennent au contraire une ampleur nouvelle avec le passage à la grande industrie, et la nécessité pour le capitalisme d'élargir encore son marché mondial et de parachever ainsi le partage colonial du monde.

Par ailleurs, sur un plan théorique, Marx sans cesse rappelle que la subsumption formelle constitue «la forme *générale* de la production capitaliste, forme commune à un mode le moins développé et le plus développé»<sup>18</sup>. Cela veut dire que le rapport de subsumption formelle contient *tous* les éléments qui caractérisent le rapport capitaliste comme tel, à savoir : le fait que les travailleurs soient privés, séparés des conditions objectives et subjectives de leur travail et de leur subsistance; le fait que ces conditions existent sous la forme d'un capital appartenant à autrui; le fait enfin que les travailleurs soient contraints de vendre l'usage de leur force de travail aux propriétaires des conditions objectives et subjectives de leur travail, et qu'ils entrent ainsi dans un rapport de dépendance purement économique avec les capitalistes.

Ces éléments, présents dès l'origine de la forme capitaliste de production, la *caractérisent* comme telle. Ils en sont en quelque sorte la structure «noyau» et sont constamment produits et reproduits par elle.

Avant d'en terminer avec la théorie de la subsumption, nous examinerons à nouveau les caractéristiques du rapport de subsumption formelle qui constitue le point de départ du développement du mode capitaliste de production et qui en reste pour longtemps la base. Ce rapport est un rapport dissymétrique, contradictoire entre une forme sociale nouvelle et un mode matériel de production ancien. Ce rapport est double :

1. La forme nouvelle capitaliste de production apparaît beaucoup plus favorable à l'extension de la production marchande impulsée par le mode féodal de production que la forme féodale elle-même. Elle apparaît donc plus favorable au développement de la production marchande *sur la base matérielle* créée par la forme féodale, que ne l'est celle-ci qui pourtant a créé et développé cette base, et qui continue à la subsumer.

2. Mais d'un autre côté, cette base matérielle héritée du mode de production féodal se révèle rapidement trop étroite, inadéquate à l'expansion de la production marchande sous sa forme capitaliste, au développement de cette forme.

Pour que cette forme se développe, il faut que les circonstances amènent peu à peu la destruction de son point de départ et son remplacement par une base matérielle nouvelle, qui devient sa base propre. Le développement d'un mode de production nouveau apparaît donc comme un *processus*, un mouvement qui a bien son point de départ dans une *contradiction* entre des rapports sociaux et une base matérielle, et qui a pour mécanisme l'élimination graduelle de cette contradiction par la création d'une base matérielle nouvelle qui *correspond* aux conditions de fonctionnement des rapports de production nouveaux.

Mais ce mouvement a pour conséquence l'épanouissement même de la forme sociale nouvelle de production, et donc des oppositions et des contradictions sociales contenues dans cette forme et qui appartiennent à son noyau, à sa structure interne : opposition entre classe capitaliste et classe ouvrière, contradiction entre le développement de la propriété et de la richesse privées et le développement des formes sociales de la production de ces richesses.

Ce développement des contradictions contenues dans les rapports sociaux de production constitue, pour Marx, la condition *sociale* de l'abolition de la forme capitaliste de production. Mais cette abolition ne peut être pleinement possible et matériellement possible

18. *Ibid.*, p. 46; p. 191.

que si la base matérielle nouvelle continue à se développer et entre à son tour en contradiction avec la forme sociale qui l'avait engendrée. Dès mars 1868, dans une lettre à Kugelmann, Marx annonçait que la grande industrie, produit même du capitalisme, apparaissait de plus en plus «non seulement comme la mère de l'antagonisme entre forces productives et rapports capitalistes de production, mais comme la créatrice des conditions matérielles et spirituelles nécessaires à la solution de cet antagonisme»<sup>19</sup>.

Pour Marx, donc, le développement même du mode de production capitaliste ne s'arrête pas avec la création d'une base matérielle propre, puisque le développement de cette base crée les conditions de l'abolition de ce mode de production et du passage à un mode de production supérieur, qu'il appelle le «mode de production des travailleurs associés». En définitive, la théorie de la subsumption formelle/subsumption réelle se présente comme une théorie générale qui exprime de façon abstraite le mécanisme du mouvement de l'histoire.

Toute forme historique déterminée du procès de production continue à développer la base (*Grundlage*) matérielle et les formes sociales de celui-ci. À un certain degré de maturité (*Reife*), cette forme historique déterminée est dépouillée (*abgestreift*) et fait place à une autre supérieure<sup>20</sup>.

Le tableau ci-dessous (p. 72) formalise les éléments de la théorie du développement des modes de production et des transitions d'un mode de production à un autre de Marx. Il fait apparaître clairement le principe d'une théorie *formelle et générale* du mouvement de formation, développement, décomposition et disparition des différents modes de production et des différentes formations économiques et sociales qui se sont succédé dans l'histoire. Que ce principe de la dialectique des rapports entre formes sociales et bases matérielles ait eu, aux yeux de Marx, une portée générale qui dépasse l'application particulière qu'il en a faite au cas de la genèse du capitalisme, la citation suivante en témoigne sans équivoque :

D'ailleurs ce mode de subsumption [formelle] est également propre aux modes de production antérieurs dominants, par exemple le mode de production féodal. Des rapports de production qui ne lui correspondaient d'aucune façon et qui existaient totalement en dehors de lui, furent subsumés sous des relations féodales comme par exemple en Angleterre les tenures in *common socage* (fiefs de paysans libres)<sup>21</sup>.

L'idée de Marx est donc que tous les systèmes en expansion ont eu tendance à se subsumer des procès de travail organisés sous une forme sociale et sur une base matérielle totalement différente. On peut dès lors imaginer que le passage au socialisme dans des pays comme la Russie, la Chine ou le Vietnam suit un mouvement analogue. Les rapports socialistes de production, imaginés au départ au sein du développement des sociétés capitalistes occidentales et dans la lutte des classes qui leur est propre, sont introduits comme une forme sociale nouvelle pour organiser, réorganiser la production. Le point de départ du socialisme se présente donc comme une subsumption formelle et son développement doit, comme pour le capitalisme, consister dans la destruction de ce point de départ et dans la création d'une base nouvelle matérielle propre. Nous reviendrons sur ces questions. Mais auparavant nous soulignerons une fois de plus que, selon Marx, la transition ne peut véritablement réussir que si l'*ancien* mode de production est déjà parvenu, par son *propre* mouvement interne, par ses propres *contradictions*, à se décomposer en partie, à dissoudre ici et là ses formes d'organisation. Cette dissolution libère des formes nouvelles de production, ou du moins libère des éléments anciens et les rend aptes à une combinaison nouvelle qui commence alors à «subsumer formellement» divers procès de travail hérités du passé et organisés sur la base matérielle, technique ancienne.

19. *Briefe über Das Kapital*, p. 162; p. 201.

20. *Das Kapital*, Band III, p. 940; III, 3, p. 258.

21. *Ibid.*, Band III, p. 933; III, 3, p. 251.

La théorie de la transition de Marx se résume donc dans les concepts suivants qui désignent des processus qui peuvent, dans certaines circonstances, s'enchaîner et produire la nouveauté historique : décomposition générale d'un mode de production et d'une formation économique et sociale ; dissolution locale et de plus en plus générale des anciens rapports dont les éléments libérés se combinent en un rapport social nouveau ; développement de ce rapport social nouveau sur une base matérielle ancienne ; puis création dans la dynamique du nouveau rapport social d'une base matérielle nouvelle qui lui correspond et qui, en se développant, entrera elle-même en contradiction avec ce rapport.

Combinaisons entre forme sociale et mode matériel de production (rapports de production) (base productive)		Moments dans l'évolution du système
FORME SOCIALE NOUVELLE ADÉQUATE au développement d'une BASE MATÉRIELLE ANCIENNE	→	Période de naissance et d'essor du nouveau mode social de production et de déclin de l'ancien.
BASE MATÉRIELLE NOUVELLE ADÉQUATE au développement de la FORME SOCIALE NOUVELLE	→	Période de maturation, d'épanouissement et de domination du nouveau mode de production.
FORME SOCIALE ANCIENNE INADÉQUATE au développement de la BASE MATÉRIELLE NOUVELLE	→	Période de déclin, de dissolution de ce mode de production et d'apparition de nouvelles formes sociales de production
États du système économique		MOUVEMENT

dialectique des rapports, des forces → mouvement

FORMES SOCIALES	Embryonnaires développements sporadiques	En essor développement permanent	Épanouies développement général	En déclin dissolution	En ruines vestiges
-----------------	--	----------------------------------	---------------------------------	-----------------------	--------------------

On voit qu'il est difficile de suivre les commentateurs de Marx, marxistes ou non-marxistes, qui prétendent qu'il n'existe pas véritablement chez Marx de théorie de la transition ou qu'il n'en existe que quelques éléments, quelques remarques en partie contradictoires et qui ne peuvent jamais se constituer en théorie. Nous pensons avoir démontré le contraire.

#### LA TRANSITION COMME PROCESSUS DE GENÈSE D'UNE NOUVELLE TOTALITÉ ORGANIQUE

L'hypothèse de Marx était également que, dans cette dynamique, les *institutions* anciennes, dont l'existence précédait de beaucoup le nouveau mode social de production et sa nouvelle base matérielle, changent de sens, de fonction et de place dans la société. Elles viennent prendre, sous une forme remodelée mais avec des fonctions nouvelles, la place qui est déterminée par la logique du nouveau mode de production. Celui-ci se transforme de plus en plus en une totalité organique qui produit et reproduit ses *propres* conditions d'existence en absorbant en son sein les rapports sociaux anciens et en les remodelant de l'intérieur pour leur affecter une place nouvelle, définie par les fonctions nouvelles qu'ils remplissent. La marche de l'histoire est donc subordonnée à des lois de compatibilité structurale qui engendrent et qui expriment des totalités sociales nouvelles, à la logique originale, des systèmes socio-économiques ou, comme dit Marx, des formations économiques et sociales fondées sur des modes de production spécifiques.

C'est pour cela que la construction de la théorie du mode de production capitaliste développée par Marx semble parfois tourner le dos à l'analyse historique de la succession des formes de rente, de travail salarié, de commerce, de capital financier, *etc.* :

Il serait impossible et erroné de ranger les catégories économiques dans la succession où elles ont été historiquement déterminantes. Leur ordre est au contraire déterminé par la relation qu'elles ont entre elles dans la société bourgeoise moderne et il est précisément à l'inverse de ce qui semble être leur ordre naturel ou leur ordre dans le développement historique<sup>22</sup>.

Pour Marx, donc, l'histoire, réduite à une succession de faits, «n'explique rien» puisqu'il faut expliquer cette succession; la théorie d'un nouvel organisme social de production et d'une nouvelle formation sociale ne s'écrit pas en se contentant de décrire les faits historiques qui se sont succédé. Mais si les choses sont claires au niveau des principes théoriques, nous devons rappeler que dans la pratique, Marx a consumé sa vie à construire la théorie du mouvement économique de la société bourgeoise moderne, laissant volontairement de côté tout ce qui concernait l'analyse, qui était également à faire, des transformations des structures de la famille et de la parenté, la naissance de la famille bourgeoise et de la famille ouvrière, la dissolution de la famille aristocratique, le remodelage de la famille paysanne, l'apparition du protestantisme et les transformations du catholicisme, la naissance de formes de gouvernements constitutionnels — monarchies ou républiques constitutionnelles qui correspondent aux aspirations de la nouvelle classe dominante, la bourgeoisie. Bien entendu, on trouve de multiples passages qui traitent fragmentairement de ces points, mais il manque une théorie de la transformation des «superstructures», des rapports non économiques et des formes de pensée qui se sont développés en même temps que se développait et s'imposait la forme capitaliste, bourgeoise, de produire et de s'enrichir. Bref, il manque dans Marx une analyse théorique développée de la transition de la formation économique et sociale féodale à la formation économique et sociale bourgeoise.

Mais le mode de production capitaliste n'existe comme totalité organique et n'arrive à remodeler toute la société que dans les pays européens où il est né d'abord, ou du moins où s'accomplit réellement le processus d'industrialisation, où se généralise et s'enrichit la révolution industrielle. Que se passe-t-il donc à la périphérie du système capitaliste mondial?

#### CENTRE ET PÉRIPHÉRIE DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE: LES FORMES DE TRANSITION DANS LES PAYS PÉRIPHÉRIQUES SUBORDONNÉS

Certains aujourd'hui pensent qu'à la périphérie du capitalisme s'est développé dès le départ ce qu'on peut appeler le capitalisme périphérique (G. Franck). Il est facile de démontrer que Marx, suivant en cela bien des observateurs de son temps, était conscient que la domination capitaliste créait ou recréait souvent des formes de production non capitalistes. En effet, le développement du marché mondial, condition et effet de l'expansion du mode de production capitaliste, met ce dernier en rapport avec de multiples modes de production non capitalistes. Il agit alors sur eux, soit *indirectement* en développant des échanges et en orientant de plus en plus la production locale vers la production de marchandises qui lui sont nécessaires, soit *directement* en se transformant en puissance coloniale et en s'emparant des richesses locales, tout en s'efforçant parfois de réorganiser directement les structures non capitalistes de la production qu'il se subordonne. On comprendra donc facilement que les effets du capitalisme en Europe orientale, en Afrique, en Amérique ou en Asie ont été et devaient être très différents.

C'est ainsi que Marx a suivi de très près ce qui s'est passé dans les provinces danubiennes, aujourd'hui la Roumanie, après l'effondrement de la domination turque et l'im-

22. *Zur Kritik...*, p. 265; p. 171.

position par les Russes d'une certaine réforme agraire. Il a conclu de ses observations que la société roumaine est passée, avec le développement de la production du blé destiné aux pays capitalistes en voie d'industrialisation, à la formation, à partir d'une sorte de mode de production asiatique et communautaire, d'un pseudo-régime féodal. En effet, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie roumaine locale s'empare peu à peu d'une grande partie des terres communes et les transforme en propriétés seigneuriales, tout en soumettant pour la première fois les paysans à des rapports de dépendance personnels d'un type quasi féodal.

Par contre, en Prusse orientale, la pénétration des rapports marchands capitalistes amène les seigneurs locaux à redonner vie à des obligations et à des servitudes féodales qui étaient depuis longtemps tombées en désuétude. C'est d'ailleurs Engels qui, à partir des travaux des historiens allemands de la Prusse et de la Pologne, a attiré l'attention de Marx sur ce phénomène qu'il a baptisé le deuxième servage, et qui se développe à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à une époque où justement en France, en Angleterre, en Hollande, le servage a disparu ou tend à disparaître. En Prusse, en Pologne au contraire les rapports féodaux se réorganisent sur la base de la production marchande, tournée directement vers le marché mondial. C'est l'économie de *Gutswirtschaft*. Le seigneur devient lui-même un marchand: il dépend de ses succès dans la production marchande et de l'état du marché mondial pour reproduire son statut et ses conditions féodales d'existence. La bourgeoisie locale, sans être totalement éliminée de ce nouveau développement de l'économie monétaire et marchande, se trouve repoussée vers des rôles mineurs, alors que, dans les pays capitalistes, elle prend la tête du mouvement de transformation de l'économie et de la production de la richesse.

La Prusse, la Pologne entrent donc à cette époque à la fois dans la production marchande et dans le sous-développement. Mais Marx savait aussi très bien qu'ailleurs, en Amérique par exemple, la pénétration des rapports capitalistes ne se faisait pas de façon indirecte, mais par la voie de la domination coloniale directe. En Amérique, en Afrique, aux Indes, en Indonésie, les nations marchandes européennes s'emparent de territoires immenses; elles pillent les ressources locales et réorganisent la production dans des formes hybrides: rapports de type esclavagiste dans les États du sud des États-Unis, rapports de type quasi féodal dans les haciendas d'Amérique du Sud ou du Mexique. Tous ces modes de production réorganisés spontanément ou par force, sans devenir eux-mêmes des modes de production capitalistes, en deviennent les conditions nécessaires d'existence et de développement. Peu à peu leur reproduction dépend tout autant du capitalisme que le capitalisme dépend d'eux pour se reproduire. Ensemble, ils forment un système économique et social mondial que certains marxistes caractérisent, de façon erronée à nos yeux, comme la formation socio-économique mondiale du capitalisme utilisant à nouveau le concept de formation économique pour désigner non plus l'articulation de différents modes de production au sein d'une société capitaliste développée, mais l'articulation au niveau mondial de toutes les formes de production et de toutes les sociétés subordonnées au développement du mode de production et des sociétés capitalistes développées.

Comme nous l'avons déjà souligné, faire la théorie de l'articulation des modes de production au sein d'un système local ou mondial est une tâche qui s'impose et qui est de la plus grande urgence. Mais elle doit être distinguée soigneusement de l'analyse des formations socio-économiques. La confusion existant aujourd'hui fait donc apercevoir un point faible dans le développement du marxisme après Marx, et un point faible précisément dans l'élaboration des théories des diverses formes de transition. Qu'en est-il donc de l'analyse marxiste des sociétés au sein desquelles, au nom du marxisme, des rapports de production socialistes ont été instaurés à la suite d'une révolution politique et sociale?

## LA TRANSITION AU MODE DE PRODUCTION SOCIALISTE

Depuis le début de ce siècle, plusieurs fois, dans plusieurs pays, une révolution sociale et politique a eu lieu qui a porté au pouvoir des partis communistes se réclamant du marxisme

et qui se sont mis à reconstruire la société sur la base de rapports socialistes de production : Russie, Chine, Vietnam, Cuba. D'autres pays ont suivi le même chemin, mais sans passer par l'étape d'une révolution sociale et politique, entraînés dans cette direction par les nouveaux rapports de force qui se dessinaient à l'échelle mondiale à la suite de conflits généraux, comme la Seconde Guerre mondiale ou la fin de la guerre dans le Sud-Est asiatique qui a entraîné le Laos et le Cambodge dans l'orbite de la Chine et du Vietnam. Bien entendu le caractère socialiste de ces régimes est fortement contesté, y compris par des partisans du marxisme ou du socialisme qui y voient des régimes plus bureaucratiques que démocratiques, reposant davantage sur la direction d'un parti que sur la direction des masses. Quoi qu'il en soit des transitions se développent dont il faut rendre compte.

Avant d'en discuter, il y a intérêt à revenir en arrière et à rappeler comment Marx envisageait ce qu'il appelait la transition du mode de production capitaliste au mode de production des travailleurs associés. Nous connaissons déjà l'essentiel de sa vision du futur. Avec le développement de la grande industrie, la socialisation du procès de travail est portée à un degré jamais atteint. De plus en plus s'élargit et s'aiguise la contradiction entre la forme capitaliste de propriété et de production qui repose toujours, en dernière analyse, sur l'appropriation privée des moyens de production et de la richesse, et la forme sociale du procès de travail producteur de ces richesses et de ces moyens de production.

La grande industrie transforme également la classe ouvrière dans la mesure où elle lui permet de s'organiser pour lutter et pour apprendre à imaginer une autre société. Le capitalisme crée ses propres fossoyeurs, dit Marx, pour qui la transition vers un autre mode de production était *déjà commencée* au moment où il écrivait *Le Capital*. Il en donnait deux preuves particulières. Le fait que ça et là en Europe commençait à se réaliser localement l'abolition des rapports capitalistes de production, un changement dans la forme sociale de la production, lorsque la fabrique capitaliste devenait «coopérative ouvrière de production». Marx désigne ces coopératives comme des points de rupture (*Durchbruchpunkt*) de la forme capitaliste de production, comme des points de passage (*Durchgangspunkt*) à une nouvelle forme sociale de production, le mode de production des travailleurs associés.

C'est la suppression (*Aufhebung*) du mode de production capitaliste à l'intérieur du mode de production capitaliste lui-même, une contradiction qui se détruit elle-même et apparaît comme un simple *point de passage* vers une nouvelle forme de production<sup>23</sup>.

Ces coopératives ouvrières :

[...]démontrent que le capitaliste comme fonctionnaire de la production est devenu superflu [...]. Elles montrent comment à un certain degré de développement des forces productives matérielles et des formes sociales correspondantes de production, un nouveau mode de production peut naturellement surgir et se façonner<sup>24</sup>.

Mais bien entendu Marx n'ignore pas que la base matérielle de ces coopératives n'est pas produite par elles, mais par le fonctionnement du système capitaliste tout entier. Il n'ignore pas non plus qu'elles sont soumises aux lois de la concurrence et du profit, et il en conclut que «évidemment elles reproduisent et ne peuvent pas ne pas reproduire dans leur organisation réelle tous les défauts du système existant». Mais elles montrent la voie.

Pour Marx, le développement des sociétés par actions, sociétés anonymes qui remplacent peu à peu les entreprises privées, est la deuxième preuve d'une transition vers un mode de production supérieur. Il signale, mais sans véritablement insister comme le fera plus tard Engels, l'importance des nouvelles formes d'entreprises industrielles, les trusts aux États-Unis et en Angleterre, les cartels en Allemagne, formes qui concentrent la propriété privée et l'argent à l'échelle de la société et constituent d'autres points de passage «vers la reconversion du capital en propriété des producteurs associés, en propriété directement

23. *Das Kapital*, Band III, p. 430; III, 2, p. 104.

24. *Ibid.*, p. 422; p. 51.

sociale». Dans ces transformations des formes des sociétés industrielles ou du système du crédit, il voit non pas, comme dans la coopérative ouvrière, des exemples d'abolition positive des rapports capitalistes de production, mais des sortes d'abolitions *négatives* qui effacent peu à peu les limites posées par la propriété privée, sans l'abolir réellement. Il appelle ces formes négatives d'abolition des «points de passage» (*Übergangspunkt*), c'est-à-dire des changements dans la forme des rapports de production qui n'abolissent pas ces rapports (de manière analogue à la transformation de la rente foncière en rente en argent, qui constituait une forme de dissolution du rapport féodal, mais qui ne l'abolissait pas).

Il va de soi que Marx n'envisageait pas le passage du mode de production capitaliste au mode de production des travailleurs associés sans *lutte des classes*, sans *révolution sociale* et politique. Il situait très clairement le lieu de cette lutte et de cette révolution dans les grands pays industriels. Or, historiquement, après sa mort, cette révolution et ce passage se sont accomplis dans des pays peu capitalistes et peu industriels, et qui étaient situés à la périphérie du développement impétueux du capitalisme.

Ce n'est pas que Marx n'ait point prévu cette éventualité. Plusieurs fois dans sa vie elle lui a été suggérée par l'évolution de la Russie et par les questions que lui posaient directement de grands intellectuels révolutionnaires de ce pays, telle Vera Zassoulitch. Lorsque celle-ci lui demande dans une lettre s'il pense que la Russie doit parcourir fatalement toutes les étapes qui mènent au capitalisme, Marx répond que la commune russe, le *mir*, pourrait faire l'économie des souffrances qu'entraîne le développement du capitalisme, mais à condition qu'elle soit remise en marche et qu'elle s'incorpore les acquêts des forces productives développées par le capitalisme. Cette possibilité d'évoluer dans une nouvelle direction reposait, en définitive, sur le dualisme profond de l'organisation sociale de la commune russe, la combinaison de propriétés collectives et de propriétés privées qui la caractérisait :

Est-ce à dire que la carrière historique de la commune agricole doit *fatalement* aboutir à cette issue [à des sociétés fondées sur l'esclavage et le servage] ? Pas du tout. Son dualisme inné *admet une alternative* : son élément de propriété [privée] l'emportera sur son élément collectif ou celui-ci l'emportera sur celui-là. Tout dépend du *milieu historique* où elle se trouve placée<sup>25</sup>.

On voit combien Marx se refuse à transformer, comme il le dit, «son esquisse historique de la genèse du capitalisme en Europe occidentale en une théorie historico-philosophique de la marche générale imposée par le destin à chaque peuple, quelles que soient les circonstances historiques où celui-ci se trouve»<sup>26</sup>. Et ceci est extrait d'une autre lettre de Marx à un autre intellectuel russe Choukovski, éditeur de *Otetchestvenniy Zapisky* (1877), qui combattait les thèses des populistes.

Pour Marx donc, le passage au socialisme en Russie était possible. Il n'y a pas chez lui d'interprétation mécanique du déterminisme économique. Ce que les transformations économiques créent, c'est à la fois la *tendance* pour la société à aller dans une certaine direction et les conditions *matérielles* pour aller jusqu'au terme de ce développement. Mais elles créent en même temps des *intérêts* nouveaux, des conflits entre des groupes sociaux et des classes, nouvelles et anciennes, qui ne peuvent se résoudre que *politiquement*. Pour Marx la transition vers le socialisme était donc possible dans des pays comme la Russie, mais cette révolution sociale et politique ne pouvait réussir que si elle créait la base matérielle de son succès, et ce, en incorporant les forces productives les plus modernes, développées par le mode de production capitaliste. C'est ce que répète avant sa mort Engels, toujours à propos de la Russie. Mais cette fois, à la différence de Marx en 1881, Engels doute que la Russie «ait le temps de rompre la tendance à évoluer, comme nous, vers le capitalisme» (Lettre à Danielson, 24 février 1893, M.E.W., vol. 39, p. 37). Et en 1894, il ajoute un

25. «Lettre de Marx à Vera Zassoulitch...», p. 378; Marx, *Engels Werke*, 19, p. 404.

26. «Lettre de Karl Marx à la rédaction des *Otetchestvenniye Zapisky*», pp. 349-352.

postscriptum aux *Conditions sociales en Russie* qu'il avait fait paraître en 1875, où s'affirme encore plus son pessimisme sur les chances d'édifier le socialisme dans ce pays :

Cette propriété *communautaire* ne suffit pas à rendre la forme sociale inférieure [celle fondée sur la communauté villageoise] capable d'engendrer d'elle-même la future société socialiste qui est le produit caractéristique et ultime du capitalisme. Chaque formation économique a ses propres problèmes qui surgissent d'elle-même. Ce serait une *pure folie* que de chercher à y remédier par une formation autre, totalement étrangère [...] C'est seulement quand [...] les pays moins avancés pourront mettre les forces productives industrielles modernes au service de la communauté comme propriété *sociale*, c'est seulement alors qu'ils pourront s'engager dans ce processus raccourci de développement [...] Ceci est valable pour toutes les formations précapitalistes et pas seulement pour la Russie (M.E.W., vol. 22, p. 428).

En fait, devant le développement accéléré du capitalisme en Russie, Engels émettait des doutes au nom d'une vue générale des phénomènes de transition entre modes de production et formations économiques et sociales qui, dans son fond, n'avait pas changé, chez lui comme chez Marx, depuis l'époque où ce dernier écrivait dans la célèbre préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859) :

Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les *forces productives* qu'elle est assez large pour *contenir*, jamais des *rapports de production* nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions matérielles d'existence de ces rapports ne soient écloses *dans le sein même de la vieille société*<sup>27</sup>.

Il est évident que cette affirmation théorique générale ne correspond pas aux conditions et aux formes de passage à une société socialiste réalisées en notre siècle en Russie, en Chine, au Vietnam, en Angola... L'histoire a pris une autre direction, dont le marxisme n'a pas encore fait réellement la théorie. Lénine avait élaboré l'un des éléments de cette théorie en présentant la Russie comme «le maillon le plus faible de la chaîne des pays capitalistes européens, celui dans lequel la révolution politique pouvait se faire et réussir en raison des conditions exceptionnelles de ce pays où se côtoyaient les vestiges d'une société féodale, des éléments dynamiques d'un capitalisme en développement, un régime autocratique affaibli, une paysannerie prête à lier son sort à celui de la classe ouvrière.»

Mais ailleurs, au Vietnam, en Angola, le passage au socialisme s'est réalisé à travers les luttes d'*indépendance* nationale. Il s'est fait que les adversaires les plus résolus des puissances capitalistes coloniales n'ont pas été les aristocraties ou les bourgeoisies commerçantes locales, mais des partis révolutionnaires où s'associaient pour combattre des intellectuels, des ouvriers, des paysans pauvres ou moyennement riches. Ces partis, à la suite de la victoire de leurs luttes pour l'indépendance, se sont retrouvés au pouvoir avec la capacité de réorganiser la société dans une direction socialiste. Mais tous ces cas sont peut-être encore plus loin que n'était la Russie des conditions de passage au socialisme.

Quoi qu'il en soit des explications scientifiques à fournir des conditions et des raisons qui ont permis le passage à une société socialiste d'une vingtaine de nations dans le monde, elles se retrouvent toutes devant le problème même qu'avait énoncé Marx théoriquement. Les rapports socialistes de production s'établissent par une révolution *politique* au lieu de naître sporadiquement, çà et là du développement même des forces productives. De même qu'aux premières époques du développement du capitalisme, ils se subordonnent *formellement* des procès de travail et une base matérielle qui leur sont antérieurs et qu'ils n'ont pas engendrés. La Russie, la Chine, le Vietnam... se trouvent contraints, pour avancer dans le socialisme, de *détruire* leur point de départ, de bouleverser la base matérielle héritée du passé et d'en édifier une autre qui leur soit propre. Mais la situation aujourd'hui est toute différente de celle qu'affronta le capitalisme dans les premières étapes de son développement.

27. Zur Kritik..., p. 14; p. 5.

Car du fait que la forme socialiste de production a été introduite dans des pays où n'existaient pas (ou très peu) de rapports capitalistes de production et les forces productives matérielles qui leur correspondent, ces pays se trouvent aujourd'hui obligés de construire une base matérielle nouvelle pour leur développement en introduisant dans l'agriculture et dans l'industrie des forces productives qui pour le moment sont produites par le développement des rapports capitalistes de production. Les pays socialistes se trouvent donc en train de construire une base matérielle nouvelle, mais qui n'est pas encore une base *propre*, c'est-à-dire qui n'est pas une base reposant sur une révolution des forces productives que le mode capitaliste de production se soit révélé historiquement *incapable* de promouvoir lui-même.

Tant que les rapports socialistes n'auront pas fait la preuve pratique qu'ils sont à notre époque la seule voie possible d'un nouveau bouleversement des rapports de l'homme à la nature, le capitalisme continuera à paraître comme une voie possible du développement de l'humanité, quels que soient ses aspects négatifs et les souffrances qu'il entraîne.

En définitive, les circonstances de la naissance du socialisme, la nature des sociétés au sein desquelles il a été introduit, l'obligation de créer une base matérielle qui rivalise pour l'instant avec celle créée dans les pays capitalistes les plus avancés, l'impossibilité pour l'instant d'aller au-delà et de créer une base matérielle inaccessible aux formes capitalistes de production, tous ces facteurs constituent les raisons des contradictions mêmes du développement du socialisme dans ces pays. La nationalisation a tenu lieu pendant longtemps de socialisation des forces productives; la bureaucratisation de l'économie et de la société s'est développée à la place de la démocratisation de la production et de la vie sociale, ou du moins en a limité, parfois arrêté, le développement. Sur tous ces points, le marxisme est en crise, en crise théorique et en crise pratique.

Crise théorique parce qu'il n'y a pas encore d'explication rigoureuse des processus qui ont mené à ces résultats. Crise pratique parce qu'en l'absence d'explication rigoureuse, l'intervention des hommes et des partis ne peut être autre chose qu'un empirisme tâtonnant, voire opportuniste. Il n'est que de se souvenir du grand virage de l'économie et de la société chinoises après la mort de Mao Tse Toung, le Grand timonier, qui fut aussi l'enterrement de dix ans de révolution économique et culturelle.

Bref, nous en sommes là, loin encore d'entrevoir la fin de ce règne de la nécessité qui pour Marx constitue la préhistoire de l'homme et qui devrait faire place un jour, lorsque les classes auront disparu et que les forces productives seront devenues immenses, au royaume de la liberté, époque où le travail aura cessé d'être une obligation pour devenir une activité librement consentie et ne prenant qu'une part limitée dans le développement de l'individu et de la société. De cette transition-là nous ne parlerons pas car elle nous semble encore pour l'instant très accrochée aux nuages de l'imaginaire social.

\* \* \*

En conclusion, nous pensons avoir démontré qu'il existe une véritable théorie de la transition chez Marx. Nous pensons également avoir démontré qu'elle peut être un instrument rigoureux d'analyse de la réalité, à condition bien entendu qu'elle soit développée et appliquée avec imagination. Pour n'en donner qu'un exemple, on peut grâce à elle interpréter le maintien et le dynamisme relatif dans les pays capitalistes du mode de production parcellaire. En effet, les forces productives produites par le capitalisme industriel permettent aujourd'hui à des paysans propriétaires de leur terre de la travailler grâce à un parc de machines sans exploiter le travail d'autrui. Nous sommes devant une situation inverse de celle que connut la forme capitaliste de production à ses origines. Alors une forme nouvelle s'établissait sur une base matérielle ancienne, aujourd'hui, çà et là en Europe et ailleurs, une forme sociale ancienne, celle des paysans propriétaires de leurs moyens de production et qui les exploitent eux-mêmes, se trouve maintenue, et parfois même redéveloppée par la création d'une base matérielle nouvelle qui cette fois ne dépend pas d'elle pour exister, mais d'un autre mode de production qui la domine et dont elle dépend pour se reproduire: les semences, les machines, l'énergie, les marchés, tout est contrôlé par le mode de pro-

duction capitaliste. Les paysans se maintiennent donc sur une base matérielle qui ne dépend plus d'eux pour se reproduire. L'initiative sociale et économique se trouve logée dans le mode de production capitaliste et dans les classes, capitaliste et ouvrière, dont il est le support. La société paysanne se trouve, elle, contrainte de *s'adapter*, et sa créativité sociologique consiste dans les multiples formes de sa réadaptation permanente à des contraintes et à des conditions d'existence et de travail qui lui sont imposées de l'extérieur.

L'analyse de Marx de la subsomption formelle et de la subsomption réelle peut donc être utilisée pour interpréter de multiples transformations modernes qu'il n'avait pas prévues, mais qui sont en partie contenues dans les principes de son analyse.

Cependant, nous ne cacherons pas que cette théorie rencontre de très grandes difficultés lorsqu'on passe de l'histoire à l'anthropologie, ou mieux, des sociétés de classes aux sociétés sans classes. Car dans celles-ci, les rapports de production coïncident avec le fonctionnement de rapports sociaux qui pour nous, Européens, *n'apparaissent pas* comme des rapports économiques: rapports de parenté, rapports religieux... Aucun marxiste et aucun non marxiste n'a encore pu expliquer les raisons pour lesquelles ces rapports de parenté devinrent, dans certaines sociétés, des rapports patrilinéaires, dans d'autres des rapports matrilinéaires, dans d'autres enfin des rapports non linéaires, des rapports cognatiques. Si, dans l'histoire des sociétés sans classes, les rapports de parenté fonctionnèrent comme rapports de production, à quelle base matérielle précise, à quelles différences dans les modes matériels de production correspondent ces différences dans les principes de fonctionnement des rapports de parenté? Morgan avait tenté de trouver ces liaisons entre ce qu'il appelait les «arts de subsistance» et diverses formes de famille et de parenté. Il avait bien sûr montré après d'autres que l'élevage, activité masculine par excellence, a pu pousser bien des sociétés à adopter des rapports de parenté patrilinéaires, mais on trouve ces rapports aussi bien chez des pasteurs nomades qui ne connaissent pas l'agriculture, ou chez des agriculteurs qui ne pratiquent pas l'élevage, ou chez les éleveurs qui pratiquent aussi l'agriculture. La théorie marxiste des modes de production et des formations économiques et sociales des sociétés sans classes est à peine esquissée aujourd'hui et présente à la pensée de redoutables difficultés. Autant par le manque des données qui permettraient de reconstituer la nature exacte et l'évolution des forces productives, que par la complexité des structures sociales de parenté ou d'organisation politico-religieuse que l'on rencontre dans ces sociétés et qui contrastent vivement avec la simplicité *relative* qu'ont pris aujourd'hui les rapports de parenté et la famille dans les sociétés capitalistes développées, et déjà en partie dans les sociétés socialistes.

À ces points faibles s'en ajoutent beaucoup d'autres, mais nous n'en mentionnerons qu'un. Il n'existe pas encore aujourd'hui de théorie marxiste satisfaisante des idées et des idéologies. Le rôle de la pensée dans la formation et dans la transformation des rapports sociaux est à la fois reconnu et méconnu. Reconnu puisqu'on fait appel sans cesse à la prise de conscience des individus et des masses pour changer la société, pour la tourner dans la direction de nouveaux rapports de production, de nouvelles formes d'existence sociale. Méconnu parce que sans cesse on oppose les forces économiques aux idées, comme si la transformation de l'économie n'impliquait pas une transformation des idées.

Il y a plusieurs façons d'être matérialiste, et le matérialisme sur lequel s'appuient de nombreux marxistes relève encore des formes anciennes du matérialisme, celui que la bourgeoisie athée et révolutionnaire opposait au système féodal, à ses théories politiques et à ses idéologies religieuses. Marxistes en porte-à-faux sur des matérialismes qui ne sont pas les leurs. Théories en porte-à-faux par rapport à une réalité qu'elles contribuent à travestir et à ignorer au moment où elles veulent les expliquer pour les révolutionner.

P.S. Je voudrais prévenir un contresens qui *dénaturerait* totalement mon analyse. Celle-ci ne prétend en aucune façon que Marx avait raison de dire ce qu'il a dit de la naissance du capitalisme aux *xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> siècles, etc.* C'est aux *historiens*, et à eux seuls, d'en juger. Ce que j'ai fait est tout autre chose. J'ai voulu expliciter les *principes*, les *démarches théoriques*, mis en œuvre par Marx lorsqu'il analysait des processus et des formes de transition du féodalisme au capitalisme. Ce faisant, Marx a *produit* des concepts tels que la dis-

inction entre subsumption formelle et subsumption réelle, *employé* des méthodes telles que l'analyse régressive et l'analyse progressive, qui peuvent rester parfaitement valables mêmes si les progrès des connaissances historiques depuis son époque lui donnent tort sur tel ou tel fait, telle ou telle période.

Maurice Godelier  
École des hautes études en sciences sociales  
54, boulevard Raspail  
75006 Paris  
France

## RÉSUMÉ

Cet article est une étude critique destinée à mettre en évidence les éléments et outils d'une théorie de la transition dans l'œuvre de Marx. Suivant l'exégèse qui en est faite, une théorie *générale* de la transition est présente dans cette œuvre, principalement définie par les notions de subsumption (ou subordination) réelle et subsumption formelle construisant théoriquement les rapports entre forces productives et rapports sociaux de production prévalant au sein des sociétés. En fin d'article, l'auteur aborde les limites de cette théorie du point de vue du passage des sociétés vers le socialisme et de la définition du rôle de l'idéologie dans tout processus de transition.

## SUMMARY

This paper is a critical study which sets out to highlight the elements and instruments of a theory of transition in the works of Marx. Based on an exegesis of the work, a *general* theory of transition is exposed, defined principally in terms of the notions of real subsumption (or subordination) and formal subsumption, constructing linkages theoretically between productive forces and the social relationships of production which prevail within societies. At the end of the paper, the author addresses the limits of this theory from the point of view of the transition of societies toward socialism and the definition of the role of ideology in any transition process.

## RESUMEN

Este artículo es un estudio crítico destinado a poner en evidencia los elementos y útiles de una teoría de la transición en la obra de Marx. Siguiendo la exégesis que se hace, una teoría *general* de la transición es presentada en esta obra, definida principalmente por las nociones de sumisión (o subordinación) real y sumisión formal construyendo teóricamente las relaciones entre fuerzas productivas y relaciones sociales de producción prevalecientes en el seno de las sociedades. Al fin del artículo, el autor aborda los límites de esta teoría desde el punto de vista del paso de las sociedades hacia el socialismo y de la definición del rol de la ideología en todo el proceso de transición.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALTHUSSER, Louis et Étienne BALIBAR, *Lire le Capital*, Paris, Maspero, II, 1945, pp. 178-185 et 187-332.  
ANDERSON, Perry, *Passages from Antiquity to Feudalism*, London, NLB, 1974, 304 p.  
ANDERSON, Perry, *Lineages of the Absolutist State*, London, NLB, 1974, 574 p.  
BALIBAR, Étienne, *Cinq études du matérialisme historique*, Paris, Maspero, 1974, pp. 227-245.  
BETTELHEIM, Charles, *La transition vers l'économie socialiste*, Paris, Maspero, 1970, 270 p.  
BOUKHARINE, N., «Les catégories économiques du capitalisme durant la période de transition», in *Sur la loi de la valeur*, Paris, Maspero, 1972, 255 p.  
CASANOVA, Antoine, «Y a-t-il, y a-t-il eu des modèles de voie de passage d'un type de société à un autre?», in *La Pensée*, 196, déc. 1977, pp. 3-9.  
CHIROT, Daniel, *Social Change in a Peripheral Society*, New York, Academic Press, 1976, 176 p.  
CLAVEL-LÉVÊQUE, Monique, «Impérialisme, développement et transition. Pluralité des voies et universalisme dans le modèle impérial romain», in *La Pensée*, 196, déc. 1977, pp. 10-27.  
DOBB, Maurice, *Studies in the Development of Capitalism*, London, Routledge & Kegan Paul, 1946, 396 p.  
DOBB, Maurice et Paul SWEEZY, *Du féodalisme au capitalisme. Problème de la transition*, Paris, Maspero, 2 vol., 1977.  
GLUCKSMANN, Christine, «Mode de production, formation économique et sociale, théorie de la transition. À propos de Lénine», in *La Pensée*, 159, oct. 1971, pp. 50-58.  
GRENON, Michel et Régine ROBIN, «À propos de la polémique sur l'Ancien Régime et la Révolution: pour une problématique de la transition», in *La Pensée*, 187, juin 1976, pp. 5-30 (dans le même numéro, Réponse d'A. Soboul).

\* La première référence donnée se rapporte à l'édition allemande; la seconde à la traduction française (cf. Bibliographie).

- GUIBERT-SLEDZIEWSKI, Élisabeth, «Du féodalisme au capitalisme. Transition révolutionnaire ou système transitoire?», in *La Pensée*, 173, fév. 1974, pp. 22-36.
- MARX, Karl, *Zur Kritik der politischen Ökonomie*, Berlin, Dietz Verlag, 1958. (*Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions Sociales, 1972), 309 p.
- MARX, Karl, *Das Kapital*, Berlin, Dietz Verlag, 1959. (*Le Capital*, Paris, Éditions Sociales, 1979), 8 vol.
- MARX, Karl, *Resultate des unmittelbaren Produktionsprozesses*, Frankfurt, Neue Kritik, 1969. (*Un chapitre inédit du Capital*, Paris, Christian Bourgois, 1971, 318 p. coll. 10/18.)
- MARX, Karl, *Briefe über Das Kapital*, Berlin, Dietz Verlag, 1954. (*Lettres sur le Capital*, Paris, Éditions Sociales, 1964), 456 p.
- MARX, Karl, «Lettre de Marx à Vera Zassoulitch du 16 février 1881», in M. GODELIER, éd., *Sur les sociétés précapitalistes*, Paris, Éditions Sociales, 1973, p. 378 (*Marx Engels Werke*, vol. 19, p. 404).
- MARX, Karl, «Lettre de Karl Marx à la rédaction des *Otchestvennye Zapiski*», texte original en français in M. GODELIER, éd., *Sur les sociétés précapitalistes*, Paris, Éditions Sociales, 1973, pp. 349-352.